

AVRIL 1947
53e ANNEE — MONTREAL

PER
P-26
EX. 2

S

Revue musicale Le Passe-Temps



DANS L'ALBUM MUSICAL

SONATE (Finale), pour piano Joseph HAYDN
MON PERE N'AVAIT FILLE QUE MOI, folklore Alfred LALIBERTE
LA POULE AUX OEUF D'OR, chanson enfantine ANGLIVIEL-CRASSOUS
LA CHANSON DE MA VIE, une création de Lucienne Boyer, Bruno COQUATRIX
CANADIEN, TOUJOURS! chant patriotique Ch. TANGUY

20¢

LA VIE COURAGEUSE DE WEBER

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423

SERVICE



OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de
Montréal — Accordeur à Radio-Canada
Inventeur du piano magnétique SONOBEL
PIANOS REMIS A NEUF

Pianos usagés

REMIS
EN BON ETAT
et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE de
tout genre. Comptant ou termes
faciles.



J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury — Montréal 1
Téléphone: HA. 7359
● J'achète les pianos et les machines à coudre.

Téléphone: AMherst 4488

Successeur de
Mme H. Etienne



CARO LAMOUREUX

FLEURISTE

Bouquets de Mariée
Tributs Floraux

1654 est, rue Sainte-Catherine
(Coin Champlain)

DEUX OEUVRES CANADIENNES

TROIS ESQUISSES MUSICALES, pour piano,
a Prélude. b Reflets. c Têtes d'enfants
par J.-J. GAGNIER 75¢
CORBLEUR, EH, MARION, mélodie populaire
avec harmonisation de Wilfrid Charette 40¢

PARNASSE MUSICAL
LACHUTE, P. Q.

ROMANCES, CHANSONS, CHANSONNETTES

MUSIQUE IMPORTEE — Grand format

Les deux cœurs, chanson bretonne C. Chaminade .60	Mon ange! Adieu! (cantilène) J. Beltjens .40	Réverie R. Schumann .50
Les deux grenadiers . . . R. Schumann .50	Le Moulin de Maître Jean Ch. Borel-Clerc .50	Sourire de printemps, valse . M. Longo .50
L'esclave mauresque, air . . L. Bordèse .50	Mon coeur soupire (Noces de Figaro) Mozart .50	Sérénade de l'amant jaloux . . Grétry .50
L'été C. Chaminade .75	Noël Aug. Holmès .55	Sans toi (Fa) Guy d'Hardelot .75
L'enfant chantait la Marseillaise Lucien Collin .75	Neces d'or (baryton ou mezzo-soprano) M. Wellings .75	Ta voix m'appelle (Fa) . Art. F. Tate .45
Elle n'était pas jolie Christiné .70	le même, (pour ténor ou soprano) . . .75	Ta toast nuptial, pour mariage, L. Streadhog .50
Femmes que vous êtes jolies, mélodie, P. Codini .50	Le noyer Robert Schumann .25	Le trésor d'Yvonne G. Meugé .40
La fille du marin, romance . E. Duhem .40	Nina (de la Paloma) . Aug. Zurluh .25	Toujours toi, valse chantée, Aug. Zurluh .40
La fil de la Vierge P. Scudo .75	Promets qu'un jour, mélodie (Sol) Reg. de Koven .60	Ta présence Emerson James .50
Gardez-vous de vieillir, mélodie, A. Renard .60	le même, (La bémol)60	Tout nous dit d'espérer, mélodie, Guy Rupès .40
Je pense à toi Fr. Schubert .75	le même, (Fa)60	Tu me demandes pourquoi j't'aime, Ch. Huner .40
Jeanne d'Arc à Rouen, sop., L. Bordèse .75	Olfrende, célèbre romance . L. Vierne .25	Tu reviendras quand même, valse, Joseph Rico .75
Jeanne d'Arc, Jeanne de France, hymne pour solo et chœur (2 et 3 voix) J. Mémis .65	Orphelines (Mi b) (mezzo-soprano ou baryton) J. Massenet .50	Te souvient-il? A. Holmès .50
Hymne à la Vierge (Ave Maria) F. Schubert .60	Plus d'amour, plus de roses, G. de Suède .45	La voix des anges, romance, J.-E. Philie .35
L'étranger (mezzo-soprano) . . G. Alary .50	Le pas d'armes du roi Jean, ballade, C. Saint-Saëns .40	Le violon brisé V. Herpin .50
Les larmes T. del Rio .73	Pour toi! valse chantée . . . P. Codini .60	Viens chercher des baisers, valse, Jules Walter .45
Largo, air de Serse (ténor ou sop.) Louis Aerts .35	Les petits pavés Paul Delmet .35	Vision d'amour, valse chantée, A. Caro .50
même, (pour basse ou contralto, égale- ment.) D. Tagliafico .60	Une page d'amour, valse Joseph Rico .75	Les voix du ciel, mélodie religieuse, J.-L. Battmann .45
même, (pour baryton ou mezzo-sopr.) L. Bordèse .40	Les patineuses Fred Beasière .40	La valse d'amour . . Octave Crémieux .60
La mort d'Abel (baryton ou basse) L. Bordèse .40	Pour toi, valse chantée (en Re) D. Tagliafico .60	La vision de sainte Cécile, mélodie, Ch. Lehoue .45
Mensonges, romances . . Rémi-Lormès .25	Que chantes-tu? (mélodie) Léon La Rose .40	Quantité limitée — On est prié de faire un second choix.
Ma Normandie Fred. Bérat .50	Quand l'amour refleurit, valse, O. Crémieux .60	ADRESSEZ VOS COMMANDES AUX
Mignon (La bémol) Guy d'Hardelot .75	Quand l'oiseau chante (mi bémol) D. Tagliafico.40	Editions du Passe-Temps
le même, (en Sol)75	Rêve bleu, mélodie (en Fa), Xav. Leroux .40	627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2, P. Q.
le même, (en Fa)75	Reviens, méchante (valse chantée) B. Laborde .40	

AVIS IMPORTANT

POUR répondre au désir de plusieurs annonceurs et d'un grand nombre de lecteurs, nous avons décidé de dater JUIN-JUILLET le numéro du "Passe-Temps" paraissant en juin. En juillet paraîtra le numéro d'août. Ainsi, par la suite, "Le Passe-Temps" paraîtra toujours avant le mois de sa date.

Bien entendu, les abonnés recevront quand même leurs douze numéros, puisque nous prolongerons d'un mois les abonnements échéant après juin.

Nous publions dans le présent numéro la photo de deux ensembles qui font honneur au talent musical des Canadiens français : le Choeur Mixte de Lachine, et les Chanteurs de la Colline de Québec. Nos lecteurs intéressés à faire connaître des groupes de ce genre voudront bien nous les signaler. Ce sera la meilleure réponse à donner à un journaliste qui prétendait récemment que les Canadiens français, trop individualistes, s'astreignent difficilement au travail collectif.

Nous nous ferons également un plaisir de publier la photo de bons orchestres d'amateurs. C'est en encourageant ainsi les musiciens que l'on aide vraiment au développement de la musique chez nous.

SOMMAIRE

AVRIL 1947 — No 909

THEMES ET VARIATIONS . . .	2, 3
LA NOUVELLE CARRIERE DE MAURICE CHEVALIER par MARIE-EVE	4
LA VIE COURAGEUSE DE C.-M. WEBER par André COEUROY	5
LEON RINGUET, LE PERE DES MUSICIENS par J.-E. GOSSELIN	6
LES CHANTEURS DE LA COLLINE par Marcelle LACROIX	7
POT-POURRI	8
ALBUM MUSICAL	9 à 18
CURIOSITES DU VASTE MONDE	16, 17
L'ART POUR L'OR, SCENE VECUE par Alfred LALIBERTE	19
EMBELLIR LA VIE DES JEUNES par Cécile CHABOT	20
IL Y A 50 ANS DANS "LE PASSE-TEMPS"	21
ECHOS ET NOUVELLES	22, 23
COMMENT JOUER LE TANGO par Léon AGEL	24
LES BELLES LECTURES	25
LES MOTS CROISES	27
●	
LE CINEMA TRAHIT-IL LE ROMANCIER ? par Gabrielle RAIZENNE	29
GALERIES D'ART	30
LA GLORIEUSE HISTOIRE DE LA VILLA MEDICIS par Charles PICHON	31
EXERCICES D'ARTICULATION	32

Autorisé comme matière de seconde classe
par le Ministère des Postes, Ottawa.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Inc.), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2. — Téléphone : MArquette 8905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction : Eddy PREVOST; rédaction : Roland PREVOST; publicité : Paul PREVOST. ABONNEMENTS : Canada : \$2.00 pour 12 mois; \$3.75 pour 24 mois. Etats-Unis : \$2.25 pour 12 mois. Autres pays : \$2.50 pour 12 mois. Le numéro : vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE : Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — Le Passe-Temps publie aussi de la musique en feuilles.

Une oeuvre magnifique

Nos lecteurs n'ont pas oublié l'article émouvant paru dans "Le Passe-Temps" de février 1946, où M. Maurice Dumesnil relatait l'étonnante protection accordée à l'auteur et aux réalisateurs de la légende symphonique et chorale *Sainte Thérèse de Lisieux*. Nous apprenons que cette oeuvre magnifique d'Évangéline Lehman a été présentée dans la version française de notre distingué collaborateur Monsieur Dumesnil par la St. Mary Academy, à Windsor (Ontario) le 1er et le 2 février derniers. Le public nombreux fut profondément impressionné par cette belle oeuvre, dont l'impeccable présentation musicale était rehaussée par une mise-en-scène de grand effet. L'orchestre et les chœurs étaient sous la direction du maestro Francis Menichetti. — "Le Passe-Temps" se fera un plaisir de fournir toutes informations aux personnes désireuses de présenter cette oeuvre grandiose.

#

A propos d'Oscar Martel

Dans notre *Chronique du temps passé* de décembre dernier (page 23), nous parlions d'Oscar Martel, violoniste belge. Un lecteur, Monsieur Georges Dorval, de Chambly Bassin, nous envoie la rectification suivante, que nous sommes heureux de publier : "Né à L'Assomption, Oscar Martel était le fils d'Amédée Martel et frère du notaire Zébédée Martel que j'ai connu. Son père était peintre et luthier ; il avait fabriqué un petit orgue pour le collège de l'endroit. Il faisait de bons violons, que son fils Oscar vendait à Montréal à bons prix. Oscar Martel naquit en 1847 ; il fréquenta le collège pendant trois ans. Après ses études en Belgique, il devint professeur de violon au New England Conservatory de Boston, où l'on peut voir son portrait à l'huile."

#

Les "Ménestrels" de Valleyfield

Situé non loin des frontières ontarienne et américaine, Valleyfield est une "marche" québécoise où la vie artistique est très active, grâce aux initiatives de quelques musiciens. Nous sommes heureux de signaler, en nous inspirant d'une interview parue dans le *Cécilien* (organe des élèves du collège classique de Valleyfield) le beau travail de M. Laurent Cyr, directeur-fondateur des "Ménestrels", groupe choral qui a fait ses preuves. À l'automne, les "Ménestrels" présenteront un grand concert composé de chants de folklore harmonisés à voix égales et voix mixtes, d'extraits d'opérettes françaises et américaines. Le groupe féminin de cet ensemble exécutera probablement la *Sainte Marie-Madeleine* de Vincent d'Indy.

#

Le Sonobel, pianoforte électrique

Lorsque M. Oswald Michaud annonça, il y a quelques années, la naissance de son Sonobel, ce fut vraiment une sensation dans le monde musical. Le Sonobel, en effet, est un piano sans table d'harmonie : près de chaque corde se trouve un électroaimant qui transmet le son, par un amplificateur, à un haut-parleur. Procédé très simple, assurément, mais dont les résultats sont extraordinaires. Une pédale d'expression — comme à l'orgue — permet d'atténuer ou d'accroître le volume à volonté. En outre, ce procédé électrique prolonge le son beaucoup plus que par la table d'harmonie. La valeur musicale du Sonobel a été attestée par d'éminents pianistes, entre autres M. Egon Petri et M. Alfred Laliberté. M. Michaud a ajouté à son instrument un vibrato qui, employé judicieusement, donne de très harmonieux effets. La maison Willis a accepté d'en commencer la fabrication dans son usine de Sainte-Thérèse et elle expose actuellement, dans ses magasins de la rue Sainte-Catherine, le Sonobel-type. Ce nouvel instrument, dit-on, créera, dans les instruments à clavier, une révolution comparable à celle du remplacement du clavecin par le pianoforte.

#

Notes pointées

Sir Thomas Beecham, le pétulant chef d'orchestre anglais, aura 68 ans le 29 avril. ● Le cinquantenaire de la mort de Johannes Brahms — survenue le 3 avril 1897 — a été célébré partout par l'audition de ses oeuvres. Pour connaître ce grand musicien, nous vous recommandons de lire ou de relire sa biographie parue dans "Le Passe-Temps" d'août 1946. ● Le compositeur russe Serge Prokofieff (voit sa photo dans "Le Passe-Temps" de février) fête son 56e anniversaire de naissance le 23 avril. ● Plusieurs compositeurs d'opérettes, — entre autres Audran, Lehar et Flotow — étant nés en avril, nous publierons le mois prochain un bel article sur l'opérette, par notre correspondant de Paris. ● Jean Deslauriers a repris son programme "Sérénade pour cordes", à CBF. Nous espérons qu'il pourra nous faire entendre, en plus d'excellents interprètes de chez nous, quelques compositions également de chez nous. ● Avec l'article consacré à notre compatriote l'imprésario Bernard LaBerge, nous avons publié une photo du compositeur franco-polonais Alexandre Tansman. À l'occasion de son séjour actuel en Europe, tous les grands centres musicaux d'Europe ont inscrit ses oeuvres à leurs programmes, surtout sa *Sérénade*, sa *Rapsodie polonaise* et sa *Partita* pour piano et orchestre.

Thèmes et



Mlle MARYEL BOURGIE, soprano, fille de M. Rosario Bourgie de Lachine, fit ses études vocales à l'Académie Savaria, puis à l'École Supérieure de Musique Sainte-Anne, à Lachine. Elle sera l'une des solistes au grand concert du Choeur Mixte de Lachine, le 7 mai prochain.

■ Tout le monde ne cesse de répéter que les Canadiens français sont très doués pour la musique. Il faudra bien finir par le croire ! En tout cas, nous l'avons bien constaté, une fois de plus, lors de la récente présentation du *Stabat Mater* de Pergolèse, par les élèves de l'École Supérieure de Musique d'Outremont, sous la direction de M. Roger Filiatrault, titulaire de la classe de chant. Ce chef-d'oeuvre de Pergolèse a été interprété par l'ensemble vocal avec une perfection, un respect de la pensée de l'auteur, que l'on n'eût pas trouvés, peut-être, chez des chanteurs de profession. Faute d'espace, nous ne pouvons que donner ici le nom des solistes, toutes remarquables par la science vocale et par la qualité de la voix : Mlles Simone Rainville, Claire Duchesneau, Marie-Germaine Leblanc, Carmen Malebranche, Réjane Cardinal, Andrée Lescot, Mireille Fortier, Claire Lamarche et Georgette-Blanche Turcotte.

■ C'est avec plaisir que nous annonçons que notre jeune compatriote M. Georges Savaria — dont nous avons publié récemment une oeuvre inédite — vient de recevoir de l'Université de Montréal le titre de Docteur en Musique, pour la composition. Nos félicitations.

Variations



Mlle EILEEN HARDING, contralto, élève de l'École Supérieure de Musique SS. de Sainte-Anne, à Lachine, dont les musiciens apprécient la remarquable sonorité. Avec Mlle Maryel Bourgie et Mlle Raymonde Groulx, elle sera soliste au concert du Choeur Mixte de Lachine, le 7 mai.

■ Ce mois-ci marque, dans notre monde musical, un anniversaire qui vaut d'être signalé. Il y a en effet vingt ans que M. Réal Gagnier, hautboïste, et M. Hervé Baillargeon, flûtiste, sont voisins d'orchestre. Ils ont débuté ensemble avec le Montreal Orchestra et depuis ce temps ils ont toujours joué de concert — c'est le cas de le dire — dans les grands et petits orchestres, à la radio, au concert, en récital, à Montréal et à l'extérieur. Tous deux, solistes de haute réputation, ont été nommés professeurs au Conservatoire de la Province de Québec, dès sa fondation. A ces deux excellents musiciens, également compétents et également gentilshommes, "Le Passe-Temps" offre ses félicitations très sincères et ses meilleurs voeux.

Récital

■ C'est le 19 mai, à la salle Saint-Stanislas, qu'aura lieu la deuxième audition d'élèves de Mlle Henriette Tardif. On y entendra en outre un chœur de 50 voix ainsi que des arrangements à deux pianos.

Les Music Clubs australiens

Ce mouvement a pris naissance en Australie il y a une vingtaine d'années. Le but était d'intéresser les gens à la musique de façon à ce qu'eux-mêmes ils maintiennent cet intérêt bien vivant dans leur localité respective. A la base du travail des Music Clubs se trouve l'organisation de soirées musicales où les gens du voisinage peuvent entendre de la musique choisie dans une atmosphère de cordialité. Sous leur influence, nombre de jeunes musiciens de talent ont été amenés à se perfectionner; en outre, une partie des frais d'inscription sont consacrés à des bourses d'étude. — Le groupement montréalais Les Amis de l'Art, dont les mérites sont incontestables, n'aurait-il pas avantage à étudier les Music Clubs australiens? En effet, il ne suffit pas, il est même dangereux de ne former que des auditeurs passifs; ce qu'il faut encourager c'est l'exécution de la musique. Serons-nous plus avancés lorsque tout le monde pourra disserter des grandes oeuvres musicales sans jamais toucher un instrument?

#

Petite leçon de modestie

Un ami de New-York nous rapporte l'anecdote suivante, dont il fut témoin. Lors d'une soirée intime, Horowitz se mit en frais de déchiffrer une nouvelle sonate de Prokofieff. Un critique musical se risqua à demander à Toscanini ce qu'il pensait de cette oeuvre. "Mais, monsieur", répondit Toscanini, "je ne suis que musicien, je ne suis pas critique musical". Belle leçon de modestie, par l'un des plus grands musiciens de notre époque. Toscanini voulait montrer, par sa réponse, son dédain de certains critiques pontifiants qui se permettent de juger une composition dès la première audition.

#

L'Union Musicale de Joliette

Nous venons de recevoir une intéressante plaquette racontant l'histoire de l'Union Musicale de Joliette, dont M. Emile Prévost est directeur depuis 1906. En 1893, quelques citoyens fondaient un corps de musique qui, après de nombreux embarras, fut dissous en 1902. Quelques jours plus tard, le 4 février, avait lieu l'incorporation d'une nouvelle fanfare: l'Union Musicale de Joliette. Comme toutes les belles oeuvres, l'Union Musicale de Joliette a traversé des périodes difficiles dont le récit est un bel exemple de ténacité.

#

\$150 la minute!

Un ami du "Passe-Temps", qui habite les Etats-Unis, a pris feu devant le battage fait là-bas autour du début "artistique" de la fille du Président américain. "Depuis que j'ai lu le dernier numéro ("Le Passe-Temps" de février)," nous écrit-il, "j'ai la langue et la plume qui me démangent. Pour le numéro, c'est l'article de Marie-Eva que je trouve simplement admirable et très courageux. Elle dit la vérité sur ces innombrables critiques de New-York, ignorants, prétentieux, vantards, et foncièrement stupides. Puis cette pauvre Margaret Truman, élève sans expérience, sans musicalité, sans véritable voix, ni talent, que les commentateurs portent aux nues. Et elle a touché 1.500 dollars pour trois petites incongruités, en dix minutes!"

Notre concours mensuel

CHAQUE MOIS, deux abonnements gratuits à la revue musicale "Le Passe-Temps" sont tirés au sort parmi les bonnes réponses à trois questions. Les concurrents trouvent les réponses en lisant les articles et les chroniques du numéro courant. Tous les lecteurs du "Passe-Temps", abonnés ou non, ont droit de participer au concours; les gagnants déjà abonnés recevront un prolongement d'un an à leur abonnement. Le nom des gagnants paraîtra dans le prochain numéro.

1. Qui a composé la musique de l'opéra "L'Arlésienne"? — 2. Quel grand artiste avait comme devise: "Humble fiercé, fière humilité"? — 3. Pourquoi les Chanteurs de la Colline portent-ils ce nom?

Dites en quelques mots quels genres d'articles et de musique vous plaisent le plus dans "Le Passe-Temps".

Adressez comme suit: Concours mensuel du "Passe-Temps", 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2.

LES GAGNANTS DU CONCOURS DE MARS: Mme Germaine Tellier, 205, rue Frontenac, Berthierville, P. Q.; Mlle Florie Fortin, 160, rue Saint-Joseph, La Tuque, P. Q.



La nouvelle carrière de Maurice Chevalier

par MARIE-EVE

Correspondante du "Passe-Temps" à New-York

Deux idoles du public d'hier tentent aujourd'hui de se lancer dans une carrière nouvelle, ou du moins, apportent dans l'expression de leur art une technique différente qui ressuscitera peut-être leur succès d'autrefois.

D'abord, Charlie Chaplin devient Charles Chaplin, personnalité nouvelle et inconnue du public de l'entre-deux-guerres. Nous n'avons pas vu son nouveau film, mais les photos de publicité nous révèlent en "monsieur Verdoux" un être tout différent du Charlot de 1920.

De son côté, Maurice Chevalier, et c'est de lui que nous voulons parler aujourd'hui, s'engage dans la carrière très difficile qu'on appelle ici le "one-man-show". C'est le même Chevalier, avec le même sourire, le même chapeau. Nous voudrions pouvoir dire aussi : les mêmes chansons.

La vedette des Folies Bergères a présenté ici, au Henry Miller Theatre, un "one-man-show" qui a plu au public. Il n'en a pas fallu davantage ; Chevalier a renoncé, du coup, au Music Hall et au Night Club, pour se consacrer désormais à ce genre de récital. Tout ce que nous trouvons à dire, après avoir assisté au spectacle, c'est que la décision de monsieur Chevalier est peut-être un peu prématurée. Un spectacle qui est gardé six semaines à New-York n'est généralement pas considéré un succès éclatant. Et il y eut de nombreuses places vides. Du res-

te, une grande part du succès est due à un phénomène psychologique. Pendant toute la durée de la guerre, le public américain a sympathisé avec les artistes français et souhaité de les voir sortir sains et saufs de l'impasse. L'un d'eux, le plus populaire de tous, revient après une absence de dix ans. On se presse, plein d'enthousiasme. On revient, à la fois charmé et déçu. Et l'an prochain, on ne se dérangera pas pour le même genre de spectacle.

D'abord, le programme est trop court. Dix chansons, trois rappels. Et puis, disons-le, aucune des nouvelles chansons de Chevalier n'est comparable à *Y'a d'la joie*, *Honoré* ou *Ma poule*. Si l'on fait exception des trois "chansons de quartier" : *Ménilmontant*, *Quai de Bercy* et *Place Pigalle*, et aussi de *Mandarinade*, satire charmante et parfaitement jouée, le reste du programme manque d'intérêt. Le tout manque de "fini". Si les chansons sont au point, les petites tirades explicatives, par contre, sentent l'effort, l'à-peu-près. On voudrait des phrases qui claquent, des mots d'esprit qui pétillent, des effets bien préparés et parfaitement synchronisés. Au lieu de ça, on a l'impression que Chevalier improvise, que ses lignes de ce soir ne sont pas celles d'hier et qu'il ne sait pas lui-même ce qu'il décidera de faire au cours des deux minutes qui viennent. Tout ça, c'est gentil, c'est léger, et surtout, ce n'est pas fatigant. Et ça fait plaisir de voir Chevalier et son sourire. Mais les sièges à \$7 sont payés un peu cher.

Disons-le en deux mots. Ce qu'on

pardonne à Chevalier, à cause de sa réputation et du plaisir qu'il nous a procuré au cinéma et sur les disques, on ne le pardonnerait à personne d'autre ; on le pardonne à peine au charme de Chevalier. Et un débutant se casserait le cou à moins de témérité.

Nous avons été très surprise d'apprendre de Maurice Chevalier lui-même que le programme inscrit pour la tournée canadienne est exactement le même que celui de New-York. Nous avons protesté et nous protestons encore. Ce programme-là est fait pour un public de langue anglaise ; il y consacre plus de la moitié du temps à expliquer, en anglais, les chansons qu'il chante en français. Mais les gens de Montréal et de Québec n'ont que faire de pareilles explications ; le français, chez nous, ce n'est pas une langue étrangère. Et si monsieur Chevalier persiste à vouloir chanter *Weeping Willie* au lieu de *Il pleurait* et *A Bum* (sic !) au lieu de *Ma Pomme*, j'ai vaguement l'impression que le Plateau et le Palais Montcalm vont résonner de protestations.

Nous avons, dans une lettre recommandée, expliqué longuement à monsieur Rupert, le gérant de monsieur Chevalier, les raisons pour lesquelles des changements d'importance devraient être apportés au programme, pour la tournée au Canada français. Espérons, autant pour le plaisir du public canadien que pour la réputation de Chevalier dans la province de Québec, que nos humbles suggestions n'aient pas été vaines.

En attendant, nous souhaitons à l'artiste tout le succès possible. Ce serait vraiment dommage que la carrière de "one-man-show" de Chevalier en soit si tôt à son déclin, quand elle offre tant de possibilités.

MARIE-EVE.

C.-M. WEBER

par André COEUROY

WEBER appartenait à une famille dont la noblesse remontait (peut-être) au XVII^e siècle, et le baronnet au XVIII^e en la personne de Jean-Baptiste Weber, fidèle fonctionnaire de Ferdinand II. L'hérédité musicale y était réelle. Le grand-père de Weber jouait du violon et de l'orgue. Il eut trois fils : l'aîné, Joseph-Anton, vécut sans bruit à Fribourg ; le second, Fridolin, fut le père de Constance Weber, qui épousa Mozart ; le plus jeune, Franz-Anton, père de Weber, autodidacte et franc-maçon, était un curieux homme : il y avait en lui de l'aristocrate et du commerçant, du dilettante et du spéculateur, du Casanova et du Cagliostro (au petit pied), au demeurant brave homme et sans malice, mais toujours poussé par le démon de l'aventure. D'abord militaire, puis fonctionnaire des finances à Hildesheim, Franz-Anton, que la musique attirait, quitte la petite ville et donne des concerts en jouant du violon (dont il jouait bien). En 1778, il était directeur de la musique à Lubeck ; en 1779, kappellmeister du prince-évêque à Eutin. Après la mort de sa première femme (1783), il conduit ses deux fils aînés, Fridolin et Edmond, à Vienne, où Haydn devient leur maître. Là, Franz-Anton, malgré son âge, conquiert le cœur d'une frêle jeune fille de seize ans, Geneviève von Brenner, l'épouse et la ramène à Eutin, où, le 18 décembre 1786, naissent Karl, Maria, Friedrich, Ernst von Weber, le neuvième de dix enfants.

Un géant dans un corps malingre

Il y a une "légende Weber", propagée par le romantisme littéraire et nourrie par des fragments de vérité. Parce qu'il fut infirme comme Byron, parce que comme Chopin il mourut phthisique, jeune et loin de la terre natale, Weber a passé pour un élégiaque dont la Dernière Pensée a incarné, plus encore que le Freischütz, l'âme pathétique. Or, cette Dernière Pensée si célèbre, dont le rôle dans la littérature universelle a été si grand (voit Poë et la Chute de la maison Usher), n'est pas de lui : c'est une valse de Reissiger qu'une ignorance poétique a attribuée à Weber en raison de sa mélancolie supposée.

Heine, qui le vit à Berlin en 1822, le décrit ainsi dans une de ses lettres : "La physiognomie de Weber ne fait pas une impression très favorable. Une petite taille, des jambes mal bâties et une longue figure, sans aucun trait particulièrement heureux. Mais dans cette figure, quelle expression sérieuse ! quel regard méditatif ! On y voit le même calme de volonté, la même résolution sereine, qui exerce sur nous un attrait si magnétique dans les tableaux de l'ancienne école allemande." Le portrait est déjà plus exact. Mais il y manque un trait essentiel : l'enjouement, qui a toujours coexisté chez Weber avec le sérieux et la volonté calme. Weber possède un humour naturel, volontiers gamine, que la souffrance ne fera jamais disparaître.

Quand il évoque, dans une lettre à Gänzbacher, ses souvenirs d'amourette, il leur donne le nom de tonalités sur lesquelles il aimerait encore à moduler. A Darmstadt il a un chien qu'il nomme Mamsell pour le plaisir de voir, quand il l'appelle, se retourner toutes les jolies filles. Plus tard à Hambourg, en 1820, il achète un singe et lui donne le nom de son ennemi Spontini. Ses amis de Berlin gardèrent souvent le souvenir de ses inventions amusantes : après boire, il les réunissait en cercle, chacun choisissant une voyelle très aiguë ou très ouverte et tous les proféraient ensemble sur un signe de Weber. Ce concert impromptu imitait le bruit de l'éternuement. La tradition se conserva dans le cercle, après le départ du musicien. Parfois son humour allait jusqu'à la farce et risquait de lui coûter cher. Un jour qu'il avait encouru la colère du roi de Wurtemberg, il rencontra une vieille femme qui cherchait la blanchisseuse de la Cour. Pour se venger du roi, Weber lui montre la porte des appartements royaux et dit : "C'est là". Le roi en voyant la vieille pensa s'étrangler de fureur. Une heure plus tard, Weber était aux arrêts...

Un mariage heureux

Ce ne sont point là des traits qui s'accordent avec l'image éthérée que se faisait de lui Berlioz ou Mussel. Weber n'était pas un personnage de keepsake. Sa vie amoureuse en fait foi. Non qu'elle puisse se comparer, pour la licence, à celle des romantiques littéraires du temps. Weber a plus de sérieux. Jusqu'à son mariage il passe d'une amourette à l'autre, non par légèreté, mais par inquiétude : il cherche un cœur en qui, avoisant confiance et n'en trouve point. De Prague, il écrit en 1813 à Gänzbacher : "Avec de légères variations, c'est toujours le même thème, et tu sais ce que je pense de cette mélodie dans le fond". Il en vient, à cette époque, à mépriser les femmes, bien qu'il leur reconnaisse "une nature d'artistes-nées". Mais elles ont joué avec ses sentiments : aucune n'a répondu à l'idéal qu'il se faisait d'elles. De là une pénible angoisse : "Je le sens, il faut que j'aime ; j'adore les femmes, et je les hais et je les méprise". Même

quand le véritable amour est né pour Caroline, en 1814, il hésite encore, cette fois par scrupule de musicien : "C'est vraiment une dure nécessité d'être contraint de sacrifier l'homme à l'artiste". Mais il n'eut pas à se repentir de sa décision. En épousant Caroline Brandt (et en lui interdisant sage-ment de rester artiste), il trouva une compagne parfaite, intelligente, dont les conseils lui furent utiles : elle était "sa servante de Molière" ; il l'appelait en riant sa "Galerie populaire". C'est elle qui conseilla de supprimer la scène allégorique de l'ermite, que Kind avait écrite comme introduction au Freischütz. Les lettres à Gänzbacher portent la trace de son bonheur : "Combien je suis heureux dans mon intérieur ; combien ma chère Lina embellit ma vie. Vraiment, je suis un homme heureux et je te souhaite un bonheur semblable". Bonheur calme et quasi bourgeois. L'épouse fait la cuisine, et l'époux souligne dans son Journal intime : "Aujourd'hui, mangé pour la première fois de notre cuisine personnelle".

"Humble fierté, fière humilité"

Weber a trouvé l'équilibre. Si l'enjouement ne peut toujours lutter contre la souffrance, une foi solide et sincère apporte son réconfort. Au milieu de ses peines, il s'en remet à la volonté divine. Comme Dieu voudra ! C'est un des mots qu'il a le plus souvent écrits ! Après chacun de ses succès, il remercie le Créateur. Ayant achevé le premier acte d'Obéron, il demande à Dieu sa protection. Il compose ses deux Messes, oeuvres de circonstance, non pas comme un devoir commandé, mais comme une œuvre de foi et d'amour, où il a été dominé par la grandeur du sujet ; la deuxième porte à la dernière page du manuscrit : *Soli Deo gloria*.

Son sentiment filial n'est pas moins vif. Bien qu'il n'ait pas eu à se louer de son père, qui voulait faire de lui un enfant prodige (peu s'en fallut, dit-il, que je n'en fusse gâté), il paya ses dettes, subvint toujours à ses besoins et pleura sincèrement sa perte. De sa mère, il parle à plusieurs reprises, en termes émus, louant sa douceur et l'influence apaisante qu'elle eut sur son âme d'enfant. Weber lui ressemblait fort ; c'est à elle qu'il doit une sensibilité si déliée que la moindre critique, parue dans le moindre journal, lui était une torture, et que le mauvais accueil de Goëthe le bouleversa au point qu'il dut s'aliter quelques heures. Cette disposition native se fortifia dans la solitude de ses années d'enfance où il ne connut pas de camarades de jeu.

"J'ai appris très tôt", dit l'Autobiographie, "à vivre en moi-même et dans un univers d'imagination." Univers animé par la lecture de romans, lecture dangereuse, avoue-t-il ailleurs. Mais il fut sauvé par cet idéal de virilité auquel il ne faillit jamais et qu'il

(Suite à la page vingt-six)

Le père de Weber avait plus de cinquante ans lorsqu'il épousa Geneviève von Brenner, âgée de 16 ans. Jaloux de la gloire de Mozart, il voulait, lui aussi, donner au monde un grand musicien. Aussi fondait-il de grands espoirs sur son fils Carl Maria qui, à 14 ans, avait déjà écrit un opéra. Il tenta d'exploiter à son profit cette gloire naissante, mais Carl Maria sut se dégager à temps et consacrer sa courte vie à son art.

Léon RINGUET

DIRECTEUR DE FANFARE
PIANISTE • ORGANISTE
CHANTEUR • COMPOSITEUR

par J.-E. GOSSELIN



Léon RINGUET fut pendant plus de cinquante ans l'âme dirigeante de la Société Philharmonique de Saint-Hyacinthe.

LE CONSEIL municipal de Saint-Hyacinthe a érigé et inauguré, en septembre 1941, un kiosque et une plaque commémorative (cette dernière due au ciseau d'Elzéar Soucy) en l'honneur d'un musicien très estimé et qui a laissé de nombreux regrets : Léon Ringuet, pianiste, organiste, chanteur, compositeur, chef de fanfare.

Né à Louiseville (comté de Maskinongé) le 3 janvier 1858, Léon Ringuet fit ses études primaires et commerciales chez les Frères de Sainte-Croix, à Saint-Césaire. C'est là qu'il commença à apprendre la musique. Il poursuivit ensuite ses études classiques à l'Université Saint-Joseph de Memramcook, au Nouveau-Brunswick.

A Montréal, il étudia le piano avec Paul Letondal — père de M. Arthur Letondal — et l'orgue avec Romain-Octave Pelletier.

Léon Ringuet devint rapidement un grand musicien. Les nombreuses compositions pour piano, orgue, vio-

lon et orchestre qu'il a laissées sont une preuve de son riche talent. Il a surtout écrit des pièces de salon, entre autres : *Valse Etude*, *Valse aristocratique*, *The Mill Song*, *Dance of the Sorcerers*, *Valse coquette*, *Le carillon*, *Toccate en ut majeur*, *Valse humoristique*, *Valse Polonaise*, *Fleur de lotus*, *Sérénade*, *Conte au coin du feu*, *Promenade*, *Valse joyeuse*, *Mazurka chromatique*, *Echo de Pologne*, *Vénitienne* et *Valse Valentine*. Ces deux dernières sont ses œuvres les plus populaires.

Parmi ses pièces pour fanfares, mentionnons : *Le Vaillant*, *Le Patriote*, *Ma Belle*, *Fantaisie religieuse*, *La Philharmonique*, *Le Champion*, *Le Coursier*, *Le Prince Noir*, *La Cita-*



Comme son père, M. Adrien RINGUET se dévoue pour la Société Philharmonique dont il est secrétaire-trésorier depuis une dizaine d'années.

delle, *Marche triomphale*, *Major Olivier*, *La Fillette*, *La gamme*, *Aurélien*, *Tarentelle burlesque*, *La Patineuse*, *Mésange*, *Le refrain des écoliers*, *Gloire au vainqueur*, *Georges Hamel*, *Drummondville*, *Le Syndicat*, *Pas redoublé*, *Belle Humeur*, *Marchons au pas*, *Yamaska*, *Allegro en ut majeur*, *Le 22e Régiment*, *Marche processionnelle*, *Maréchal Joffre*, *Auguste*, *W. P. Kennedy*, *Le centenaire*, *Joyeux retour*, *Hyacinthe*, *Valentine*, *La joyeuse*, *Edmée*, *Providence*, *L'horizon*, etc.

PENDANT quarante-huit ans, Léon Ringuet fut organiste et maître de chapelle à la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Il fut aussi, pendant cinquante-deux ans, directeur de la Société Philharmonique fondée en 1879 par Eusèbe Brodeur, Jules Saint-Germain et Camille Lussier. Ajoutons que cette Société a eu aussi pour directeur le lieutenant Joseph-L. Gariépy, également directeur de la musique des Victoria Rifles.

Faut-il croire que la Philharmonique de Saint-Hyacinthe détient des secrets de longévité ? En tout cas, elle a décerné une médaille de longs services à quelques membres : M. Ernest Lemoine (qui fait partie de la Société depuis 1897), à M. Valmore Chaput (depuis 1900), à M. A. David (depuis 1901), à M. Victor Lapierre (depuis 1905), à M. J.-H. Bédard (depuis 1906), à M. J.-Arthur Frenière (depuis 1912).

Léon Ringuet — qui, incidemment, est l'oncle du Dr Philippe Panneton (Ringuet en littérature) — a même refusé un poste important aux Trois-

Rivières, ne voulant pas quitter sa chère Philharmonique.

GRAND artiste et homme de bien, Léon Ringuet fut partout regretté lorsqu'il mourut en 1932. Fait extraordinaire, plus de 3,000 personnes assistèrent à ses funérailles. Il laissait trois fils et une fille : Gaston, avocat à Drummondville ; Adrien, employé civil ; Louis, ancien harmoniste chez les organiers Casavant ; et Germaine, cantatrice, épouse de M. J.-E. Thériault qui est chimiste en chef au Ministère provincial de l'Agriculture. M. Thériault lui-même s'intéresse beaucoup à la musique puisqu'il est membre de la chorale de sa paroisse et de la Société Symphonique de Québec.

Léon Ringuet ayant dirigé pendant plus d'un demi-siècle la Société Philharmonique de Saint-Hyacinthe, peu de gens savent qu'il fut également de 1885 à 1928 directeur de musique du 84^e bataillon d'infanterie de Saint-Hyacinthe et qu'il a été le fondateur des fanfares de Saint-Liboire et d'Acton Vale.

Son fils Adrien, secrétaire en même temps que saxophoniste de la Société Philharmonique, occupe ses loisirs à des recherches sur les fanfares à travers les âges. Il trouve encore le temps de chanter avec la chorale de la cathédrale, d'apprendre le xylophone et de se livrer à l'aviiculture. Son foyer est un beau milieu artistique puisque Mme Ringuet est peintre de talent et que les deux enfants, Monique et Paul, étudient le piano. Ainsi se continue une belle lignée de musiciens comme nous en avons tant dans la province de Québec.

J.-E. GOSSELIN.

CHEZ LES QUEBÉCOIS

Les Chanteurs de la Colline

par Marcelle LACROIX

QUELQUES AMIS se rencontrent, se font part de leur désir commun de faire de la musique, se réunissent un beau soir : et voilà, le chœur des "Chanteurs de la Colline" est fondé.

Les soixante-quinze membres dont est formée cette chorale sont tous des amateurs, vaquant quotidiennement à leur travail respectif, et qui, une fois la semaine, se distraient pendant quelques heures en chantant.

Le nom de "Chanteurs de la Colline" indique bien qu'ils ont été pour la plupart recrutés sur la colline parlementaire (comme disent les journaux), parmi les fonctionnaires gouvernementaux à quelques exceptions près.

Il est jeune, ce mouvement, il ne compte qu'un an d'existence. Mais, comme tout ce qui est jeune, il respire l'enthousiasme, la fermeté dans la poursuite de ses fins. Le goût prononcé qui fait l'apanage de chacun est certes un gage prometteur de l'avenir.

Dirigés par monsieur Maurice Montgrain, les Chanteurs de la Colline ont jusqu'à date présenté trois concerts. Le premier, un concert sacré, fut donné le 16 avril 1946. L'on entendit, à cette occasion, deux artistes très appréciés du public : Mme Jeanne Desjardins, soprano, et M. Pierre Vidor, ténor. C'est au mois de décembre de la même année que Carmen Torrès, soprano espagnol, vint prêter son concours dans un concert profane cette fois. La fête

de Noël créa l'occasion pour les Chanteurs de porter à travers tous les édifices parlementaires l'écho des chants de circonstance, jetant ainsi la note symbolique de la plus belle des fêtes.

Pour continuer une tradition qu'ils semblent vouloir implanter à Québec, nous les avons entendus à nouveau au début d'avril dans un autre programme entièrement consacré à la musique religieuse. Mme Jeanne DeVarenes-Gosselin, pianiste, et Mlle Fernande Poiré, organiste, accompagnèrent le chœur et M. Edmond Boucher, basse chantante, de Boston, dans l'exécution du *Requiem* de Fauré.

La vulgarisation de notre folklore, et de toute musique d'expression canadienne, tel est le but vers lequel convergent leurs efforts. Les compositeurs canadiens ne sont pas improductifs, et c'est à leurs compatriotes qu'il revient de diffuser, par leurs moyens propres, les diverses oeuvres qui en sont bien dignes.

Les "Chanteurs de la Colline" joignent... "l'utile à l'agréable". Tout en répondant à un désir inassouvi de leur âme, leur interprétation consciencieuse réjouit l'oreille de celui qui a l'avantage de les entendre. L'on dit, avec combien de vérité, que... "la musique adoucit les moeurs"; puissent ces ambassadeurs de la bonne chanson contribuer, par là-même, à alléger le fardeau des jours que nous traversons.

Marcelle LACROIX.



LES CHANTEURS DE LA COLLINE. A l'extrême-droite, M. Maurice Montgrain, directeur.

Pot-Pourri

Gaston Dufy raconte comment Verdi ne put, malgré son désir, rencontrer Wagner. Par deux fois, à Venise, les deux musiciens adversaires se frôlèrent dans la foule, Verdi n'osant aborder Wagner. Mais un jour il se décide à rendre visite à l'auteur de Tannhäuser: "Il monte en gondole et se fait conduire au palazzo Vendramin où logeait Wagner. Franchissant le grand vestibule, il tire le cordon de sonnette du portail. Le portier apparaît. Il lui tend sa carte et ajoute: "Monsieur Wagner est-il chez lui? Veuillez lui remettre cette carte". Le portier le regarde, les yeux hagards et lui crie presque: "Monsieur Wagner! hélas! Monsieur est mort il n'y a pas un quart d'heure!" Et agitant les bras il se sauva. Sans se retourner, Verdi partit."

#

Le baryton Martial Singher, du Metropolitan Opera, est né dans le Midi de la France, à Oleron-Sainte-Marie. Il fit ses études à Biarritz, Bayonne, Toulouse et Paris. Se destinant à l'enseignement de la littérature, il étudia à Normale Supérieure, d'où il sortit avec les plus grands honneurs. Ce n'est alors qu'il s'orienta vers la carrière artistique, sur l'insistance de ses amis.

#

Rossini n'aimait pas passer dans l'ombre des autres musiciens. Lorsqu'on lui demanda ce qu'il pensait de l'opéra de Wagner, "Lohengrin", il répondit: "Une telle oeuvre ne peut se juger à la première audition et je n'ai pas l'intention de l'entendre une deuxième fois".

#

Les aphorismes et "bons mots" de ce farceur que fut Erik Satie, sont nombreux mais aussi peu goûtés des gens "sérieux" que sa musique. En voici quelques-uns: "S'il me répugne de dire tout haut ce que je pense tout bas, c'est uniquement parce que je n'ai pas la voix assez forte". — "J'ai toujours proposé que l'on organisât gratuitement des promenades populaires dans le char de l'Etat; jusqu'ici personne n'en a tenu compte". — "Les gens d'un certain âge vous parlent toujours de leur expérience. C'est très gentil de leur part. Mais aussi, faudrait-il savoir s'ils en ont, de l'expérience..."

POINTE SECHE et CRAYON GRAS

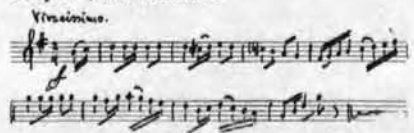
L'O CANADA! de Lavallée, composé en 1880, ne conquist complètement la faveur des Canadiens français que vers les 1910, alors qu'il supplanta le chant canadien-français en vogue à l'époque: "Vive la Canadienne".

Les Canadiens anglais avaient depuis longtemps pris l'habitude de terminer concerts et manifestations populaires par le "God Save the King"! Mais il faut se souvenir que jusqu'au commencement du siècle actuel, il était d'usage pour les Canadiens français de se considérer comme un groupe ethnique à part et de ne pas se rapprocher de l'élément de longue anglaise. A cette époque, la Confédération, fêtée surtout par nos compatriotes anglais, ne les impressionnait pas outre mesure. Par contre la célébration de la Saint-Jean-Baptiste les transportait d'enthousiasme.

Il va sans dire qu'au Parc Sohmer, lieu d'amusement le plus fréquenté à Montréal alors, il fallut suivre la coutume et terminer les représentations par un chant patriotique. Inutile de songer au "God Save the King". "Vive la Canadienne" fut donc adoptée dès les premiers jours. Seulement "Vive la Canadienne" en son entier demandait près de quarante-cinq secondes d'exécution, ce qui fut vite jugé trop long.

Certaine édition de ce chant comportait une introduction de huit mesures qui n'avaient aucun rapport avec la pièce que par l'allure et présentait de plus l'avantage — surtout jouée très vite — de ne durer qu'à peu près une seconde par mesure. C'est ainsi que durant près de vingt-cinq ans, l'on n'entendit au Parc Sohmer à la fin de chaque représentation, que l'introduction de "Vive la Canadienne" comme hymne national!

Je transcris ici ces quelques mesures pour les rappeler à ceux qui demeurent et qui fréquentaient l'établissement à l'époque, y compris Jean Narrache.



Et sur ces quelques mesures jouées à un "tempo" très accéléré, le pavillon se vidait. La dernière note de cette musique résonnait encore que les musiciens emballaient déjà leurs instruments et filaient.

C'était le beau temps et tout le monde était heureux!

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

Un critique soviétique s'en est pris récemment à la musique "bourgeoise", insupportable, déclare-t-il, pour des oreilles révolutionnaires. Pour lui, Bach, Haydn et Gluck personnifient la féodalité; Tchaikowsky est le musicien des propriétaires terriens; Schubert, Schumann et Chopin sont de simples petits bourgeois; Wagner est l'interprète des gros capitalistes. Seuls Beethoven et Mozart sont acceptables dans le paradis soviétique, quoique Mozart soit bien catholique!

#

"L'Arlésienne", l'opéra de Bizet d'après le livre d'Alphonse Daudet, eut des débuts difficiles à l'Odéon et le public lui fut longtemps indifférent. C'était l'époque de la plus grande popularité de Rochefort qui disait: "Je n'ai qu'à lever le petit doigt pour que cent mille hommes descendent des faubourgs et me suivent où je voudrai". — Et Daudet de répondre: "Tu devrais bien les conduire à l'Odéon!"

#

Un jeune compositeur prétentieux se présente chez un éditeur. "Voici, monsieur, une oeuvre que je viens de composer. Vraiment, on ne fait pas mieux ailleurs". — "Très bien, jeune homme", répond l'éditeur, "voulez-vous le jeter vous-même dans le panier: je suis si occupé!"

#

José Iturbi est un des musiciens les mieux payés du monde. Pour un seul film, il reçoit au moins \$100,000. Une tournée de huit concerts, l'an dernier, lui a rapporté une somme aussi forte. Et récemment, RCA-Victor lui envoyait un chèque de \$118,029.69 pour sa quote-part de la vente de ses disques. Nous connaissons des musiciens qui ne reçoivent pas, loin de là, la millième partie de cet argent en une année, et qui n'en sont pas moins très heureux.

#

Jean-Loup Peltier, accompagnateur de Grace Moore dans sa tournée européenne et qui a péri avec la grande artiste dans l'accident d'avion au Danemark, avait été Premier Prix du Conservatoire de Paris en 1944.

EXAMEN de la VUE

• VERRES CORRECTEURS •

Le Spécialiste LORENZO FAVREAU, o.o.d.
et ses assistants optométristes-opticiens Ba. O.

Bureaux chez

TAIT-FAVREAU

265 Est, Ste-Catherine
L.A. 6703

6890 rue St-Hubert
CA. 9344



ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

1231 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal

ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur
l'Emission Physiologique d'après les données
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa
Professeur Ecole Normale de Musique
Institut Pédagogique

**POUR ENTRETENIR CHEZ VOS
ENFANTS LE GOUT DE LA MUSIQUE,
DONNEZ-LEUR "LE PASSE-TEMPS".
\$.2. POUR 12 MOIS.**

SONATE No 7 (Finale), par Joseph Haydn (1732-1809).

On a dit que les oeuvres de "Papa Haydn" suggéraient l'idée du Bien. Cela est fort possible car Haydn, malgré la gloire et les honneurs, resta toute sa vie un musicien d'une grande bonté, d'une touchante humilité. — Le thème principal de cette sonate a des parentés très étroites avec celui de la Symphonie dite "de Marie-Thérèse", composée en 1772.

MON PERE N'AVAIT FILLE QUE MOI, harmonisation nouvelle d'Alfred Laliberté.

"Voici une vraie perle — une des plus jolies mélodies que l'on puisse entendre. J'engage les musiciens à l'examiner attentivement: ils y découvriront des beautés rythmiques et une phraseologie que, malheureusement, on ne rencontre nulle part." (Ernest Gagnon).

LA POULE AUX OEUFS D'OR, paroles de Doette Angliviel, musique de Maurice Tranchant.

Cette charmante chanson enfantine est extraite d'un magnifique album illustré de dessins en couleurs: *Chansons de l'herbe et de la rosée*, publié par les Editions Chantal, à Paris. Cet album cartonné contient huit chansons enfantines. En vente au "Passe-Temps" au prix de \$1.75 (par la poste \$1.85).

LA CHANSON DE MA VIE, paroles et musique de Bruno Coquatrix.

Voici l'un des grands succès de Lucienne Boyer. Les chanteurs — et les auditeurs! — en apprécieront l'éternel romanesque.

CANADIEN, TOUJOURS!, paroles de Gaston Leury, musique de Ch. Tanguy, arrangement de Jeanne Florel.

Dans les cérémonies et séances qui marquent la fin de l'année scolaire, ce chant patriotique inspirera beaucoup d'enthousiasme. Il exprime aussi un "mot d'ordre" à ne pas oublier!

Aux vainqueurs des concours ARCHAMBAULT

1947

MEMBRES des JURYS:

PIANO: M. Alfred Laliberté,
M. Claude Champagne, Mlle
Gilberte Martin.

CHANT: M. Lionel Dauncis,
Mme Pauline Donald, M. Alfred
Mignault.

INSTRUMENTS A CORDES: M.
Roland Leduc, M. Jean Valle-
rand, M. Jean Deslauriers.

PIANO: Mlle Joan NAUFFTS, élève de M. Edmond Trudel.

CHANT: M. Roméo BEAUPRE, élève de Madame Adelina
Czapska.

INSTRUMENTS A CORDES: Mlle Raymonde MARTIN,
élève de M. Jean Belland.

Ed. Archambault
INC

offre ses plus sincères félicitations!

SONATE

(Finale)

Joseph HAYDN

Presto, ma non troppo. ($\text{♩} = 144$)

The musical score is written for piano and consists of eight systems of music. Each system contains a treble and bass clef staff. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 2/4. The tempo is marked 'Presto, ma non troppo' with a metronome marking of quarter note = 144. The score includes several sections: 'M.T.' (Musical Theme) at the beginning and in the fifth system; 'S.T.' (Scherzo Theme) in the third system; and 'S.T. II.' in the seventh system. Dynamics range from piano (*p*) to forte (*f*), with markings for *mf* and *crêsc.* (crescendo). The score is heavily annotated with fingerings (numbers 1-5) and articulation marks such as accents and slurs. The piece concludes with a double bar line and repeat dots.

This page of musical notation is for a piano piece, likely in G major and 3/4 time. It consists of eight systems, each with a treble and bass staff. The notation includes various dynamics such as *mf*, *p*, *f*, *cresc.*, and *decresc.*. There are also articulation marks like slurs and accents, and technical markings including fingerings (e.g., 1, 2, 3, 4, 5) and specific instructions like "R." and "M.T.". The piece concludes with a double bar line and repeat dots.

CANADIEN TOUJOURS!

Paroles de
Gaston LEURY

Musique de Ch. TANGUY
Arrangement de Jeanne FLOREL

Allegretto, marcato.

PIANO.

a tempo

1. J'ai par-cou-ru les bois _____ par les vents tourmen-
2. Au mi-lieu des champs d'or _____ et des blanches mai-
tés, Où le fier bû-che-ron fait ré-son-ner sa ha che, J'ai vi-si-té la
sons, S'é-lè-ve pure et belle une é-glise au toit som bre: Le clo-cher près du
plaine _____ aux contours en-chan-tés _____ Où le vieux pa-y-san _____ tra-vail-le sans re-
ciei _____ y fait des o-rai-sons _____ Pour nous, lors-que la nuit _____ nous en-ve-lop-pe

Copyright, 1947 — Canada et U.S.A. — Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montréal

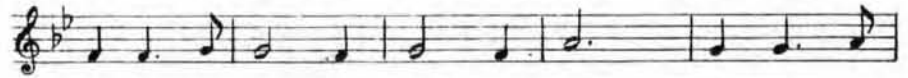
LA POULE

Illustrations de

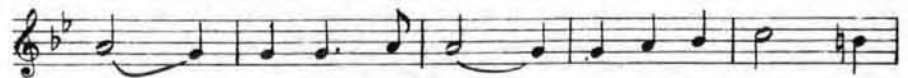
Paroles de
Doëtte ANGLIVIEL



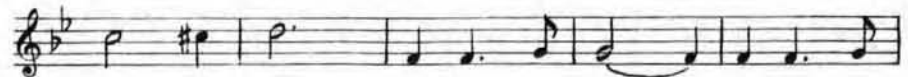
Quelle est la sot . te la crê . te hau . te



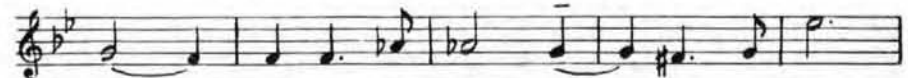
Le col mon . té dans ses a . tours Qui de sa



crê . che Com . mande et prê . che Le peu . ple de la



bas . se - cour C'est toi fai - sa - ne Qui te . pa .



va . nes Croy . ant i - ci fai - re la loi



Re . plie ta traî . ne Tu n'es plus rei . ne Dé . sor . mais



je vau . x plus que toi ————— Co -

T^o di valse

II

Vieux Paon qui joues
Et fais la roue
Sur la terrasse du château,
Bel inutile,
Oiseau futile,
Rentre les pans de ton manteau.
Toutes ces lunes,
Piètre fortune,
Ne valent pas, luisent et neuf
Dans l'herbe douce
Ou sur la mousse,
Présent du jour, mon petit oeuf !
(Refrain)

III

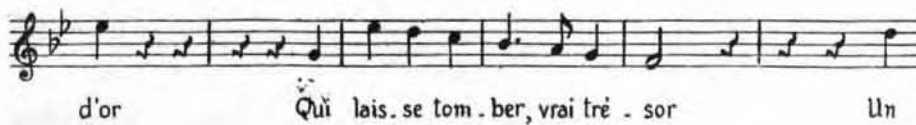
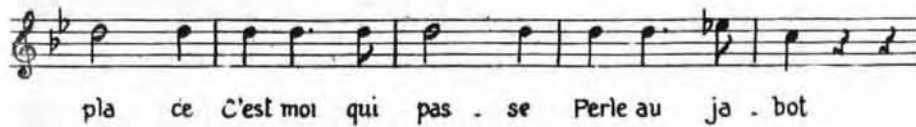
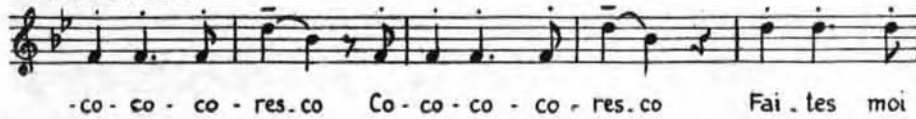
Toi la perruche
Qui haut te juches,
Il faut rabattre ton caquet.
On me préfère
Mais oui, ma chère,
Au peuple vain des perroquets.
Dès que je chante
Chacun s'enchanté
Et l'on m'écoute les doigts joints
De ma musique
Le lot magique :
C'est un oeuf d'or parmi les foin !
(Refrain)

AUX OEUFS D'OR

Maurice Tranchant

Musique de
Louis CRASSOUS

REFRAIN Valse



Les chansons de l'herbe et de la rosée

MAGNIFIQUE ALBUM DE 8 CHANSONS ENFANTINES — ILLUSTRATIONS EN COULEURS.

TITRES : Les Sabots de la Bergère • Bonjour, le Joli Chaperon • La Poule aux Oeufs d'Or
• Petite Madame Pluie • La Cigale et la Fourmi • Le Coucou de ma Grand'Mère • Le Lapin et
le Furet • Sur le petit bout du doigt.

\$1.75 (PAR LA POSTE \$1.85)

En vente au "PASSE-TEMPS", 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2.

CURIOSITÉS DU VASTE MONDE

■ Il y a quelques années, Dyson Carter a prédit l'emploi général de la pénicilline alors que ce médicament n'était connu que de rares savants. En 1941, il a prédit que la guerre se terminerait brusquement par l'emploi de la bombe atomique. C'est ce même écrivain qui vient d'annoncer, dans un article sensationnel, les terribles conséquences qu'entraîneront les expériences que les Etats-Unis ont osé faire en juillet, dans le Pacifique, avec des bombes atomiques.

■ Les baleines se nourrissent de plancton, assemblage de plantes et d'animaux microscopiques en suspension dans l'eau.

■ Il n'y a pas de sot métier. Un nommé Jimmy Risk gagne très bien sa vie comme lanceur de fers à cheval. Le lancer du fer à cheval est un sport qui intéresse au moins trois millions de personnes en Amérique. Jimmy Risk peut, avec un fer à cheval, faire tomber une pomme placée sur la tête d'un enfant. Dans un concours, il a fait 98 coups parfaits sur 100, à 40 pieds de distance.

■ Les baromètres naturels sont souvent les meilleurs. Lorsqu'une pluie est imminente, les chats se grattent derrière l'oreille; la souris des champs bouche l'entrée de son souterrain; les abeilles se refusent à sortir de la ruche; ... et Madame devient plus impatiente!

■ D'où vient le surnom de Martin que l'on donne à l'ours? En 1805, on construisit à la Ménagerie de Paris une fosse aux ours. Son premier occupant, appelé Martin, a transmis ce nom à tous les ours.

■ Voulez-vous être célèbre dans 3,000 ans? Rien de plus facile. Procurez-vous — ou fabriquez-vous — un télescope, et essayez de trouver une nouvelle comète, à laquelle, bien entendu, vous donnerez votre nom! Des milliers d'astronomes, amateurs ou professionnels, attrapent des torticolis dans l'espoir d'être les premiers à voir une comète inconnue. C'est ce qui est arrivé, il y a sept ans, à un astronome amateur, Clarence L. Friend, qui depuis des années observait chaque soir un coin du firmament. Il fut le premier à rapporter le fait à l'observatoire de l'Université Harvard.

■ On mettra bientôt sur le marché une tente individuelle qui permet au

UN GRAND SUCCES DE LUCIENNE BOYER

La chanson de ma vie

Paroles et musique de
Bruno COQUATRIX

COUPLET

Vos yeux de rêve, Voscheveux bruns Vos
douces mains — Et puis vos lèvres — Comme une chanson de
rues — Cette image — m'obsédait —
Et ie ne ré-sis-tais plus — puisque je vous a-do-rais.

REFRAIN sans rythme

Vous é-tiez la chanson de ma vie Vous é-tiez le refrain merveilleux
Qui berçait mes rêves amou-reux — De sa ri-me
tendre — et si jo-lie Vos yeux d'une douceur in-fi-nie
Faisaient croire à d'in-finis bon-heurs
Vous é-tiez ma joie et ma dou-leur Vous é-tiez la chanson de mon

Editions Mauriçe DECRUCK

Tous droits réservés
pour tous pays

28, Bd Poissonnière, Paris (9^e)

Imprimé en France
M. 1258 bis D.

baigneur de changer de vêtements sur la plage même. Cette tente consiste en une toile se fixant au cou; à la hauteur des épaules, un cercle de métal élargit la tente, ce qui permet la liberté des mouvements.

■ Le chocolat était le breuvage favori des Aztèques, avant la découverte de l'Amérique par Cortez, et avant le massacre des mêmes Aztèques par le même Cortez.

■ Après le lait, les oeufs sont l'aliment le plus employé dans le monde.

■ La couleur et la saveur des corps gras n'indiquent en aucune façon leur valeur nutritive.

■ Les insectes volants ont comme ancêtres des insectes non ailés.

■ Le homard peut peser jusqu'à dix-sept livres.

■ Il y a moins de tempêtes électriques (ou moins de tonnerre) sur les côtes qu'à l'intérieur des continents. Cela est dû à ce qu'en été l'air reste plus frais, étant en contact constant avec l'océan.

CURIOSITÉS DU VASTE MONDE

COUplet

cœur. Pe - tits men - songes In - cer - ti - tude - Et
las - si - tude - Fi - nis les songes - Li - ma - ge s'est es - tom -
pé - Et moi qui vous - ai - mais tant -
Je n'ai ni mé - pas pleu - ré - C'était la fin du ro - man.
2^e Refrain rythmé
Vous é - tiez la chan - son de ma vie -
Vous é - tiez le re - frain mer - veil - leux -
Qui ber - çait mes rê - ves a - mou - reux - De sa ri - me tendre -
et si jo - lie - Tout passe et s'ef - fa - ce dans la
vie - Les chan - sons se fa - nent un ma - tin -
Et les a - mants sui - vent leur des - tin -
A - dieu mes a - mours et mon re - frain.

■ Plus une eau est pure moins elle est conductrice d'électricité.

■ A Almaden, en Espagne, se trouve une riche mine de mercure qui est en exploitation depuis plus de 13 siècles.

■ Les laboratoires Firestone viennent de découvrir un pneu d'auto qui pourra aisément rouler 100,000 milles et qui est complètement à l'épreuve des éclatements.

■ Un avion géant à cinq milles à la minute ! C'est le gigantesque ap-

pareil que font actuellement construire les Pan American World Airways. Ce super-avion à six moteurs volera à 340 milles à l'heure avec 204 passagers et 14,000 livres de fret et de courrier, soit un poids total d'environ 50,000 livres. Il reliera New-York et Londres en neuf heures, et il pourra voler à une altitude de 25,000 pieds.

■ Un nouveau fertilisant qui ne coûtera sans doute pas cher dans la province de Québec... si les puissantes compagnies le veulent. La "lignif-

ne" ,un résidu de la fabrication de la pulpe et du papier serait un excellent fertilisant qui ajouterait de l'humus et des matières organiques aux sols appauvris. C'est ce que vient de déclarer Robert S. Aries, de l'Université Yale.

■ Souvent les journaux nous parlent des persécutions dont sont victimes les Ruthènes, catholiques du rite uniate. Le nom Ruthène est une forme latine du mot Russe. Vers la fin du 16^e siècle, beaucoup de Ruthènes, mécontents de l'Eglise orthodoxe, rentrèrent dans l'Eglise catholique ; ils conservèrent leur liturgie slave et presque tout le culte extérieur de l'Eglise orthodoxe grecque mais proclamèrent leur allégeance au Pape. Sur les quelque 3,900,000 Ruthènes dispersés dans le monde, le Canada en compte un demi-million.

■ Comment faire disparaître les douleurs causées par des piqûres d'insectes ? De faibles solutions alcalines, ou du savon humide ou de l'ammoniaque faible. En certains cas, le vinaigre ou le jus de citron sont excellents.

■ On estime à 12,119,000 âmes la population du Canada en 1945, soit 1/192^e de la population du globe. Le Canada est le plus grand producteur de nickel, d'asbeste, de platine et de radium.

■ Un étroit ruban de papier recouvert d'oxyde de fer peut conserver la voix humaine et la musique. Le procédé d'enregistrement et de reproduction est identique à celui utilisé pour le fil d'acier.

■ Le "sérum de la vérité" n'est pas un bluff. C'est par une injection de ce liquide que l'on obtint des aveux du jeune criminel William Heirens, à Chicago. Ce sérum a aussi guéri de nombreux cas de déprimés mentaux à la suite de chocs nerveux.

■ On vient de découvrir en plein coeur de l'Amérique du Sud, au Paraguay, dans une vallée profonde, une muraille de 4,500 pieds de longueur et de 120 pieds de hauteur. Cette muraille est formée de gros blocs de granit rouge soigneusement poli : sur certaines pierres, on voit des dessins et des signes que l'on n'a pu encore déchiffrer. Cette découverte ouvrira peut-être un chapitre nouveau sur les origines des peuples américains ; Ringuet devrait-il récrire son ouvrage "Un monde était leur empire" ?

Mon père n'avait fille que moi

Harmonisation de
Alfred LALIBERTE

Plaintif et doux.

Mon père n'avait fil - le que moi. Mon père n'avait fil - le que

rit.

plus douloureux

moi. En - cor sur la mer il m'en-voie, Mon coeur est en â - ge

poco cresc.

Tant d'a-mans qui se font l'a - mour Et moi je m'en pas - se!

poco rall.

A.L.C. 1947

Copyright, 1947 — Canada et U.S.A. — Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montréal

L'ART POUR L'OR

Par ALFRED LALIBERTE

L'INTELLECTUELLE — Bonjour, monsieur Le Professeur, je suis venue vous consulter relativement à l'avenir de ma fille.

LE PROFESSEUR DE MUSIQUE — Si cela m'est le moins possible, madame, je m'empresse de vous rendre service.

ELLE — Je me crois tenue de vous informer d'abord que dans ses études scolaires qu'elle poursuit au couvent le plus chic de Montréal, mon Euphrosiana est moins brillante que je ne le désirerais. La révérende Mère Supérieure a cherché à m'en consoler en m'assurant que mon Euphrosiana est douée d'un fort tempérament artistique... qui se trouve tout naturellement à expliquer la médiocrité du succès obtenu avec les méthodes éducatives ordinaires. J'ai donc conclu — avec Mère Supérieure — que ma chère enfant ne saura jamais se manifester aussi pleinement que dans une carrière artistique plus conforme à sa nature, dans la musique, par exemple. Qu'en pensez-vous, Monsieur le Professeur ?

LUI — C'est possible, quoique, à vrai dire, je ne sache pas que pour devenir artiste l'on puisse — plus qu'ailleurs — se passer de formation scolaire, bien que certaines personnes aient réussi à acquérir par elles-mêmes une formation intellectuelle plus forte que celle que procure l'école. Votre jeune fille est sans doute une autodidacte... De toute façon, avant d'en arriver à une décision à son sujet, il me faudra lui faire subir un examen aussi bien sur ses aptitudes générales qu'artistiques. Car, ne vous leurrez pas, Madame, pour devenir artiste, il ne faut pas moins d'intelligence que de tempérament et de sensibilité...

ELLE — Monsieur le Professeur, je ne cherche pas à savoir comment ma fille peut devenir artiste. Je vous demande seulement de me dire quel avenir est réservé à une jeune fille de notre monde, dans la carrière de pianiste.

LUI — Vous devez savoir aussi bien que moi que si un avenir brillant attend un artiste de grande classe, un artiste médiocre ne peut guère espérer qu'un succès médiocre... "Aide-toi le Ciel t'aidera" est un précepte qui vaut aussi bien en art qu'ailleurs...

ELLE — Je ne comprends pas votre pensée. En tout cas, pouvez-vous m'assurer que la carrière d'artiste rapporte beaucoup ? Pour ma part, j'avoue que le succès artistique me

paraît insuffisant ; il me faut aussi le succès financier, aussi grand que possible ! A mon avis, l'idéalisme doit d'abord servir le réalisme le plus concret. Je me crois ainsi plus équilibrée que les naïfs férus du seul Idéal, ou que les êtres grossiers attachés à la seule Réalité. Pourquoi ne pas marier gentiment ces deux concepts ?

LUI — Marier l'Art et l'Or ? Cela me paraît une alliance morganatique. Et je vous soupçonne d'incliner plus vers le pratique que vers l'idéal...

ELLE — Et vous ? Seriez-vous donc de ces cerveaux enfantins qui, piqués d'idéalisme, feignent de mépriser le Réel ? Refuserez-vous d'admettre que l'Idéal ne peut donner ses plus beaux fruits qu'en s'appuyant sur le Réel ?

LUI — Ah ! non, madame, au contraire !

ELLE — Je ne laisserai quand même pas ma fille entrer dans une carrière sans scruter à fond les deux aspects du problème. Ma chère Euphrosiana aura de grands succès artistiques, j'en suis convaincue, et je veux aussi qu'elle fasse beaucoup d'argent ! Je suis bien prête à croire en matière de religion, mais quand il s'agit du "pratique" je tiens à savoir. Je ne rougis pas de mon esprit positif.

LUI — Et moi je ne vous en blâme pas, mais n'est-il pas naturel, pour le véritable artiste, de considérer d'abord l'aspect artistique ? Chose paradoxale, nombre de musiciens professionnels ne travaillent que par intérêt...

ELLE — Encore une fois, les concerts peuvent-ils rapporter autant de dollars que d'applaudissements ? Cela seul m'intéresse. Pour le reste, je le concède. Et je veux faire donner par ma fille un grand concert qui sera aussi un événement mondain. Vous plairait-il de me conseiller en cette affaire ?

LUI — Pourquoi pas ?

ELLE — Alors, comment faut-il commencer ?

LUI — D'abord, choisir une date propice et une salle de concert... Puis faire imprimer des billets que vous chargerez vos amies de vendre.

ELLE — Ne conviendrait-il pas de faire un peu de réclame ?

LUI — La publicité coûte cher, mais elle donne peu si l'artiste est totalement inconnu. Le plus simple, c'est de vous occuper vous-même de la vente des billets, des "tickets" comme on dit en France. Mademoiselle votre fille n'a pas encore de réputation : fournissez-lui un auditoire et laissez-le juger. C'est toujours le public qui fait et défait les réputations, à condition d'être resté assez sain pour

résister aux séductions de la Mode, soeur de la bêtise.

ELLE — Cela est discutable, à mon point de vue. Mais revenons à ce qui m'intéresse. Les billets vendus que restera-t-il à faire ?

LUI — Evidemment, louer un bon piano de concert. Et puis, faire imprimer un programme.

ELLE — Quel programme ?

LUI — Le programme du concert, avec le titre des pièces et le nom des auteurs.

ELLE — Mais, cher monsieur, je ne sais lesquels : ma fille ne sait pas encore jouer le piano. Je voulais tout simplement savoir si les concerts rapportent de l'argent. Si vous pouviez me l'assurer, je me serais décidée à la faire étudier... Pas avant !

LUI — Et que devient le concert ?

ELLE — Au diable le concert ! Croyez-vous sérieusement que ma très chère fille va s'esquinter sur un piano, perdre ses plus belles années de sa jeunesse, sans être sûre de gagner de gros cachets ? Je préfère la marier... et au plus tôt. Une personnalité artistique comme la sienne a le droit, il me semble, de vivre sans souci, dans le confort.

LUI — Vous avez peut-être raison : Mademoiselle Euphrosiana est une âme trop noble pour s'astreindre à étudier. Je suis peiné que le monde artistique perde un sujet aussi brillant...! Bonjour, Madame. A propos, Mademoiselle Euphrosiana saura-t-elle, au moins, mettre des disques dans son phono ?

ELLE — Ce n'est pas nécessaire : nous avons un appareil qui joue douze disques sans arrêt... C'est moins fatigant, n'est-ce pas ?

Alfred LALIBERTE.



M. OSWALD MICHAUD, inventeur du piano magnétique Sonobel, dont la maison Willis entreprendra très prochainement la fabrication. M. Michaud est l'accordeur attiré de Radio-Canada, et professeur d'acoustique à l'Université de Montréal.

EMBELLIR LA VIE DES JEUNES

par Cécile CHABOT

AINSI que nous taillons des fenêtres dans les murs de nos maisons pour qu'en elles pénètrent la lumière et la joie du soleil; ainsi que nous ouvrons toutes grandes les portes afin que des bouffées d'air pur, allent s'y promener de la cave au grenier, elles en soient rassérénées et vivifiées;

Ainsi il faut, dans les murs opaques et ternes du quotidien, tailler des fenêtres, ouvrir des portes, afin que la vie des jeunes soit mieux aérée, plus éclairée, qu'elle soit enrichie et embellie; afin qu'elle se tourne, aux heures de plaisir et de repos, vers les joies intellectuelles, vers les détente artistiques, vers les larges horizons de la pensée saine et profonde, vers les oeuvres de beauté qui contribuent à la gloire, à l'élévation et à l'enchantement de l'humanité.

Cette devise d'embellissement de la vie des jeunes par l'occupation

saine et intelligente de leurs loisirs, par la culture de leur esprit, par leur rencontre avec les arts et leur participation à toutes les joies qui en découlent, l'Association Les Amis de l'Art l'a adoptée depuis bientôt six ans.

Grâce à sa bonne volonté et à son désintéressement, à son travail acharné, aux compréhensions et aux dévouements rencontrés, bien des fenêtres ont été taillées, bien des portes ont été ouvertes, par où la lumière et le soleil de l'art ont pu pénétrer dans l'âme de la jeunesse canadienne et y livrer leur message de joie et de beauté.

Pour qu'elle continue de vivre, pour qu'elle élargisse ses horizons, pour qu'elle puisse servir plus largement et plus profondément encore, il est essentiel qu'elle reçoive l'appui et la collaboration de tous ceux qui aiment la jeunesse et travaillent à son épanouissement, de tous ceux qui croient à la primauté des valeurs

intellectuelles et morales, de tous ceux qui savent que la rencontre, l'amour et la compréhension des arts sont les chemins les plus sûrs qui conduisent à la joie et à l'embellissement de la vie.

Un moyen nous est offert de participer à l'oeuvre accomplie par l'Association Les Amis de l'Art, d'y participer généreusement avec nos coeurs et nos deniers. La grande campagne de souscription qui doit avoir lieu du 1er au 10 mai ne peut pas nous laisser indifférents, car elle a pour but d'embellir la vie des jeunes. Nous avons tous notre part à faire dans cette oeuvre de dispensation de beauté et de joie. Serons-nous de ceux qui refusent d'ouvrir les portes et les fenêtres à la lumière et au soleil? Serons-nous de ceux qui doublent le bonheur de l'humanité en participant à sa création et à sa diffusion?

Cécile CHABOT.

Parlons-nous anglais en croyant parler français?

On estime à près de 9.000 les mots anglais qui viennent directement du français. Nombreux sont, d'autre part, dans la langue française, les traces d'anglicisme. En voici quelques-uns:

Flanelle — Vient du mot anglais *flannel* qui lui-même dérive du gallois *gwlanen* dont la racine *gwlan* signifie "laine".

Paquebot — Adaptation de l'anglais *packet-boat* signifiant "navire pour le transport des paquets et des lettres". Il y eut d'abord en français *paquebouc*.

Pouding ou pudding — Ce mot viendrait du vieil anglais *poding* qui est apparu en Angleterre vers la même époque que les vieux mots français *bodin* et *boudin* avec des significations identiques.

Magazine — Mot anglais passé dans la langue française. Mais il a été inspiré par le mot français *magasin*, que des puristes étroits ont voulu imposer dans le sens de revue illustrée. *Magasin* tirerait son origine de l'arabe *Makhasin*.

Tatouer — Ce mot a fait le tour du monde... Du mot tahitien *tatau*, les Anglais, gens emprunteurs, ont fait *tattoo* d'où dérivent les mots français *tatouer* et *tatouage*.

CARNET PROFESSIONNEL

CHANT

ALBERT VIAU

Technique vocale, Solfège, Interprétation
31 rue Cardinal Ville-Saint-Laurent
BYwater 2129

Mlle CECILE PERRAULT

Professeuse de Chant et Piano
Classique et Populaire
2075, rue Papineau Montréal
Tél. Rés.: CHerrier 4377

Madame

ADELINA CZAPSKA

Professeuse de Chant
3641 avenue Oxenden PL. 6508
Tél. CHerrier 7734

PAULINE PHANEUF, B.M.

Enseignement
Chant — Piano — Solfège
Interprétation
Accompagnatrice de concert
Studio: 1270 Visitation Montréal

PIANO

ECOLE DE MUSIQUE DE VERDUN

Directrice: Mlle M.-Jeanne Fortier
3288 rue Joseph Verdun
Tél.: FITroy 3491

Tél. DOLLard 1888

Mlle HENRIETTE TARDIF

Professeuse de Piano
Classique et Populaire

6428 rue Bordeaux Montréal

Accordeurs de Pianos

Cinq ans avec Nordheimer & Layton
Bros., Ltd. Ouvrage garanti

R. L. BRUNETTE

Spécialité: Piano Automatique
Membre, Canadian Piano Tuners' Association
Bureau: Téléphone: LAncaster 0109
109A, rue Des Lauriers, Sainte-Rose, Co. Laval



Accordeur agrégé — Membre de la
Musicians' Guild of Montreal
Accordeur des pianos QUIDOZ
manufacturés à Sainte-Thérèse

2296, rue Panet - AMherst 5586
MONTREAL

(ou) MAGASIN DE MUSIQUE TURCOT
L.A. 2111-12

LE PASSE-TEMPS

LITTÉRATURE, MUSIQUE,
THÉÂTRE, MODE, HONNÉTÉS

Chronique du temps passé

3 AVRIL 1897 — En première page de ce numéro, un portrait de Mlle Yvonne Fournier-Lavigne, soprano, élève de Charles Labelle.

Quelques nouvelles: La fin du dernier siècle fut, au Canada du moins, l'époque glorieuse des mélodrames à-faire-pleurer-les-mères. En ce mois d'avril 1897, une troupe d'Ottawa présente *Trente ans ou la Vie d'un joueur*; à Montréal, l'Union Saint-Joseph a fait accourir des foules avec un drame en huit tableaux, *La voleuse d'enfants*; dans la salle de l'école Champlain, rue Fullum, on joue *Les Gondoliers de la Mort* interprétés par A. Quintal, L.-O. Doré, Eugène Hamel, A. Sénécal, etc. — Mlle Hollinshead a donné un concert à la salle Windsor, avec le concours de Mlle Desfossés et de MM. T.-F. Therrier, Roland Paul, J.-H. Campbell, etc. — L'Harmonie des Carabiniers Victoria a élu ses officiers: J.-B.-A. Tison, président; M. Angevine, vice-président; M. Fauteux, secrétaire; P. Michaud, Lorenzo Prince et Ch.-E. Dupont, directeurs. — La Société Philharmonique de Montréal donnera plusieurs concerts et fera entendre *La Symphonie chorale* de Beethoven, *Tannhäuser*, *Marie-Madeleine*, *Arminius*, etc.

Ce numéro contient un acrostiche d'Antoinette, signé par Hector Demers.

Dans l'Album Musical: *Vive la raquette*, chanson-marche, paroles d'Auguste Fortier, musique de A.-J. Tessier. Celui-ci était directeur musical du club de mandolines Le Troubadour. *Bon voyage*, pour piano, par L. Streabbog. *Olga*, berceuse pour violon et piano, par Adolphe Deslandres.

17 AVRIL 1897 — En première page, un portrait d'Auguste Charbonnier, musicien, né à Viscomtat (Puy du Dome, France). A Montréal, il enseignait la musique, les belles-lettres et les sciences.

Quelques nouvelles: Dans la chapelle du Gesù on chantera à Pâques la "Messe de saint François d'Assise", créée à Paris l'année précédente (le 27 novembre 1896). Paladilhe a écrit cette Messe pendant un séjour à la Villa Médicis à Rome. Les solistes: Achille Comtois, Raoul Masson, Gustave Comte, Joseph Loranger, Adélaré Lavoie, Alfred Mongenais, Alfred Pinsonnault, Jules Clément. Directeur: Alexandre Clerk. Organiste: Dominique Ducharme. Orchestre complet. — A la cathédrale, on donnera une Messe de César Franck, avec les solistes E. Lebel, Destroismaisons, et Guilmette. Organiste: Octave Pelletier. Maître de chapelle: Guillaume Couture. Orchestre complet. — A Notre-Dame, une Messe de Gounod, avec choeur de 75 voix et grand orchestre. Organiste: J.-D. Dussault. — Les marchands d'instruments de musique de Montréal ont formé une association: président, A.-M. Featherston; le vice-président, C.-W. Willis; 2e vice-président, C.-W. Lindsay; trésorier, L.-E.-N. Pratte; secrétaire, C. Martel. Comité exécutif: W. Glendon, Ed. Archambault, Thos. Foisy et J.-W. Shaw. — Au Monument National, le 27 avril, présentation du "Paradis Perdu", drame lyrique de Théodore Dubois, interprété par Marie Terroux, Achille Comtois, Gabrielle Gérin-Lajoie, Joseph Saucier, Raoul Masson, Adélaré Lavoie, Jules Clément, Alfred Pinsonnault, sous la direction d'Alexandre Clerk.

Dans l'Album Musical: *Le timbre d'argent* (Récit et Cavatine), pour mezzo et baryton, par Saint-Saëns. — *Valsette*, pour piano, par Jos. L. Roedel. — *Mariage bleu*, paroles de Léon Durocher, musique de G. Frazerolles.



Les ancêtres féminins...

LES connaît-on assez les noms de ces femmes admirables qui, tout autant que les hommes, appartiennent à l'histoire de nos familles? Aux humbles tâches du foyer et aux exigences de la vie sociale et familiale, elles apportèrent tout leur cœur, toute leur âme. Elles sont dignes de notre fierté et de notre reconnaissance.

Les noms de vos vénérables aïeules, vous les connaîtrez grâce à l'Histoire de votre lignée, dressée à même les papiers jaunés des archives par les chercheurs hautement spécialisés de

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN

4184 rue St-Denis — Montréal — LA. 8151

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de l'université de Montréal

Talbot
Bachelier en Optométrie

PRESCRIPTION DES VERRES

SPECIALISTE
OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT
CA. 7616

330, RUE SAINT-GEORGES
ST-JEROME — TEL. 171

Echos et nouvelles



LE CHOEUR MIXTE DE LACHINE, fondé il y a deux ans par M. Wilfrid LeBlanc, maître de chapelle à l'église du Saint-Sacrement. Le groupe comprend 52 voix : 22 soprani, 10 alti, 7 ténors, 7 barytons et 6 basses. Il a déjà donné cinq concerts et il présentera, le 7 mai prochain, le "Stabat Mater", l'oeuvre géniale de Pergolèse. Le Choeur Mixte à son répertoire des oeuvres de Gounod, Tchaikowsky, Saint-Saëns, Brahms, Straus, Massenet, etc. En fondant ce bel ensemble vocal, M. LeBlanc avait trois objectifs : la fondation d'un conservatoire populaire à Lachine ; faire connaître à ses concitoyens les grandes oeuvres ; découvrir et mettre en valeur des talents nouveaux.

M. WILFRID LEBLANC, qui dirigera l'exécution du "Stabat Mater" de Pergolèse, à Lachine, le 7 mai. M. LeBlanc appartient à une famille de musiciens : ses cinq frères sont membres de l'Harmonie de Lachine, deux de ses soeurs appartiennent au Choeur Mixte, et la plus jeune est pianiste. M. LeBlanc a été l'élève de M. Camille Couture, pour le violon ; de M. Arthur Laurendeau, pour le chant ; de l'abbé Morin, pour le grégorien.

Pour aider les musiciens

En 1944, la Société Saint-Jean-Baptiste fondait le Prêt d'Honneur destiné à aider les étudiants dans le besoin. Depuis, environ 75 jeunes gens ont bénéficié de cette institution, dont deux chanteurs qui étudient actuellement à New-York.

Les talents musicaux sont nombreux chez

nous, et quelques-uns méritent tout notre encouragement. Aussi est-ce un devoir, pour tous ceux qui aiment la musique et qui ont un peu de patriotisme au coeur, de souscrire généreusement à la campagne du Prêt d'Honneur. Les souscriptions, même les plus modestes, sont reçues avec reconnaissance.

Adressez comme suit : Le Prêt d'Honneur, 1182, rue Saint-Laurent, Montréal.

Concerts à CBF

■ Le dimanche 4 mai, à 7 h. 30 du soir, émission des principaux airs de l'opéra comique de Smetana, *Le Baiser*, sous la direction de Jean Baudet. Interprètes : Pierrette Alarie, Léopold Simoneau, Jeanne Desjardins et Walter Schmolka.

■ Le vendredi 4 mai, à 8 h. du soir, Concert Estival sous la direction Alexander Brott. Jean Belland, violoncelliste, interprétera les Variations Symphoniques de Boellmann. On entendra également l'ouverture du *Songé d'une nuit d'été* de Mendelssohn, et deux extraits de *Casse-Noisettes* de Tchaikowsky.

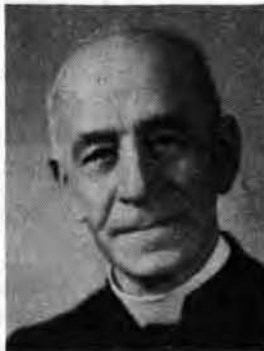
■ A 2 h. le samedi, l'Opéra du Samedi. 3 mai : *Norma* de Bellini. 10 mai : *Così fan tutte* de Mozart. 17 mai : *La Bohème* de Puccini et *La Favorite* de Donizetti. 24 mai : *Aida* de Verdi. 31 mai : *La flûte enchantée* de Mozart.

■ Sous la direction de M. Albert Chamberland, l'orchestre de concert de Radio-Canada donnera le mardi à 9 h. des oeuvres classiques et semi-classiques, avec un artiste canadien en vedette.

IN MEMORIAM

L'abbé C. DESROCHERS

LA mort vient de passer dans les rangs du monde musical à Québec, en emportant avec elle l'un des pionniers de la musique : l'abbé Chrysologue DesRochers.



Parmi ceux qui ont fréquenté le Petit Séminaire et tous les musiciens, qui n'a pas connu l'abbé DesRochers ? Les plus âgés se souviennent de l'époque de 1900-1903, époque qui vit la naissance de la "Société Symphonique de Québec", avec les Vézina, les Lavigne,

les Gilbert. L'illustre défunt était de ce groupe des promoteurs de ce mouvement artistique. Il entra en 1909, comme premier contrebassiste de la Société Symphonique, et cumulait en même temps la fonction de bibliothécaire et membre du bureau de direction.

La musique a, dans sa vie, occupé une très large place ; en 1904, il devenait directeur de la Société Sainte-Cécile (harmonie du Petit Séminaire). De 1909 à 1921, membre du Septuor Schubert qu'il fonda, pour ensuite en 1922 être nommé professeur titulaire puis émérite à l'École de Musique de l'Université Laval dont il fut plusieurs années le dévoué président.

C'était un homme d'une science musicale élevée, que n'égalait que l'activité qu'il déploya à la communiquer aux jeunes, et aux moins jeunes. Parmi les élèves qui lui firent le plus honneur il convient de citer au tout premier plan le violoniste acadien Arthur Leblanc, qui fut son "protégé".

Monsieur l'abbé DesRochers n'est plus ; il est mort dans sa soixante-dix-huitième année, après une vie riche de dévouement au service de la cause qui lui fut chère entre toutes : la Musique.

Marcelle LACROIX.

"REDEMPTION"

Oratorio de Gounod



M. ALPHONSE LEGAULT

"Les Chanteurs de la Poste" de Montréal célèbrent cette année leur dixième anniversaire. Pour marquer cet événement, ils présenteront en l'église Notre-Dame, le 27 avril, le grand oratorio de Gounod: *Rédemption*.

Ce concert sera donné sous la présidence du ministre des Postes, l'hon. Ernest Bertrand.

A cette occasion, le directeur de ce groupe choral, M. Alphonse Legault, a réuni un chœur de 200 voix et plusieurs solistes éminents: Mlle M. Péladeau, soprano; M. Emile Gour, ténor; M. Gérard Desmarais, basse; et M. Charles-Emile Brodeur, baryton.

Tous ceux qui voudront bien s'associer aux "Chanteurs de la Poste" pour leur concert du 27 avril auront le mérite de participer aux Œuvres Françaises tout en assistant à un oratorio où Gounod a apporté la maturité de son talent musical.

H. V.

GAGNANTS DU CONCOURS WILLIS

16 MARS: M. Gagnon, 2354 rue Fullum, Montréal, P. Q.; Mlle Thérèse Grenier, 1208 avenue Van Horne, Montréal, P. Q.; Mlle Eveline St-Aubin, 7808 rue De Gaspé, Montréal, P. Q.; Mme Marcel Lalonde, 91 rue Guy, Cornwall, Ontario; Mme Laura Guenard, 3756 avenue Laval (apt 5), Montréal, P. Q.; Mlle Clémence Sylvestre, 680 avenue Brodeur, Saint-Hyacinthe, P. Q.

23 MARS: M. Lionel Germain, 5039 rue Chabot, Montréal, P. Q.; Mme P.-E. Pharand, Sainte-Thècle, Co. Soulanges, P. Q.; M. Pierre Nadeau, Collège, Saint-Joseph, Co. Arthabaska, P. Q.; Mlle Denise Douville, 663 rue Bureau, Trois-Rivières, P. Q.; M. André Girouard, Collège Saint-Jean, Saint-Jean, P. Q.; Mme Raoul Duchesne, Rue Saint-Jean, Yamachiche, P. Q.

30 MARS: Mme L.-P. Richard, 4037 rue Saint-André, Montréal, P. Q.; Mlle Germaine Gadbois, 6377 De Normanville, Montréal, P. Q.; Mlle Adrienne Huneault, 5e Rang, Boucherville, P. Q.; Mlle Amerelyse Buteau, Champigny, R. R. No 1, Co. Québec, P. Q.; Mme J.-C. Brien, 3682 rue Saint-Denis, Montréal, P. Q.; Mme Paul Cormier, 4123 rue Mentana, Montréal, P. Q.

6 AVRIL: Mme André Beauchemin, 873 Bellevue, Châteauguay, P. Q.; Mme J.-P. Desmarais, Saint-Léonard, Co. Nicolet, P. Q.; Mlle Simone Grenier, 167 rue Georges, Shawinigan, P. Q.; Mme Laroque, 4235 rue Chambord, Montréal, P. Q.; M. Ernest Malzac, Mungers St., Middleburg, Vermont, U.S.A.; Mlle Jeannette Saindoux, 2141 avenue Maplewood, Montréal, P. Q.

13 AVRIL: M. Robert Meere, a/s Roger Trottier, Ile Perrot Nord, Co. Vaudreuil, P. Q.; Mme Lucille Cole, 72½ avenue Beach Wood, Ottawa, Ontario; Mlle Micheline St-Amand, a/s M. Jean-Baptiste Lavallée, Rang Nord, Sainte-Victoire, Co. Richelieu, P. Q.; Mlle Jacqueline Gagnon, 701, 5e Rue, Limoilou, Québec, P. Q.; M. Ralph Cochrane, Bécancourt, Co. Nicolet, P. Q.; Mlle Jacqueline Dubois, 1034 rue Sainte-Cécile, Trois-Rivières, P. Q.

Animateur des Concerts Willis: M. Robert Paradis.

COMPOSITIONS DE PIERRE BRABANT

BERCEUSE 50
 SOUVENIR D'UN MUSICIEN POLONAIS . . . 40

En vente chez les marchands de musique ou au "Passe-Temps"
 Editions de l'Aube, 8529 rue Drolet, Montréal 10

JEUNES COMPOSITEURS

Adressez-vous à

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

... si vous avez besoin d'un conseiller pour vos travaux de composition, harmonisation, orchestration, adaptation musicale, etc.

Aussi bibliothèque musicale considérable à louer au à vendre: partitions d'opéra, oratorios, musique symphonique, d'orchestre, vocale, militaire (fanfare), etc., etc.

S'adresser par correspondance à

10788 RUE ST-HUBERT AHUNTSIC, MONTREAL 12



Style "Château"

Un instrument qui fera les délices de l'exécutant le plus exigeant par sa sonorité puissante et son dynamisme prenant.

Pour informations:

LES PIANOS LESAGE

LA. 8214

Sainte-Thérèse, P. Q.

Le 7 mai, à 8h.15 du soir ARENA MUNICIPAL

LE CHOEUR MIXTE DE LACHINE

présente le

STABAT MATER

DE PERGOLES

sous la direction de

WILFRID LeBLANC

Solistes: Mlles MARYEL BOURGIE, soprano
 EILEEN HARDING, contralto
 RAYMONDE GROULX, alto

ORCHESTRE A CORDES
 CHOEUR DE 52 VOIX

Narrateur: M. ALBERT CLOUTIER
 Organisateur: M. J.-PHILIPPE CREVIER

COMMENT JOUER LE TANGO

DANS les orchestres typiques de tango, on n'emploie pas de batterie. L'ensemble est composé de cordes et de bandonéons. Les rythmes sont représentés par la ou les guitares, la contrebasse et le piano. Il est rare que les cuivres interviennent. Canaro est un des rares chefs d'orchestre qui emploient une trompette.

Il va de soi qu'un petit orchestre mixte doit jouer toutes les danses avec les éléments qui le composent. S'il n'y a pas de contrebasse à cordes, le batteur devra accompagner les tangos.

Beaucoup d'élèves sont avides de connaître cette danse; c'est une des plus difficiles à bien accompagner, car il faut sentir ce que l'on joue, et pour cela il faut une grande habitude, et surtout avoir écouté beaucoup d'orchestres typiques.

La beauté du tango réside dans son rythme et en ses nuances. Il faut donc un accompagnement très sec et ultra-léger. En vérité, c'est une marche, mais où toute lourdeur est impitoyablement chassée.

La formule moderne a fait allier au rythme primitivement sauvage des pampas les harmonies à la Debussy, Chopin, etc.; il est resté le même, mais il s'est affiné. Dans le tango-chanson, le tempérament français introduit des mélodies sentimentales assaisonnées de variations au bandonéon; dans ces passages le batteur devra simplement battre les temps, très secs et très légers, pour laisser s'égrener les cascades de notes en toute liberté.

POEME INEDIT

La dernière lettre

Malgré que tu savais combien j'étais fidèle
au pur serment qu'un soir
tu m'arrachas, cruelle,
là-contre l'abreuvoir
qui forme cascade
auprès de ton manoir,
malgré que tu savais combien j'étais fidèle...

Malgré que tu savais... ta lettre est là, méchante,
sous mes yeux déversant
des larmes trop brûlantes!
Ah! se voir triste amant,
à l'heure où, gai, moi chante,
au printemps, à vingt ans!

Malgré que tu savais, ta lettre est là, méchante!

Un jour tu pleureras comme aujourd'hui je pleure,
souhaitant à ton tour
la remise en demeure
de ce premier amour,
mais, las! la trop belle heure
est morte... pour toujours!

Un jour tu pleureras comme aujourd'hui je pleure...

Roméo PERUSSE.

D'un recueil à paraître: Je chante en route.

Il faut employer quelques roulements très courts pour souligner les nuances et toujours jouer sur un ton grave, soit sur la caisse claire sans timbres, afin d'imiter le plus possible la sonorité d'une contrebasse à cordes.

On écrit le tango en 2-4, mais on frappe sur la grosse caisse et sur la caisse claire (à la main gauche) quatre croches exactement comme si l'on avait quatre temps. C'est le fond initial de votre rythme, au lieu de dire: 1-2 noires, vous exécutez 1-2-3-4 croches en leur donnant la valeur d'une noire.

Il existe plusieurs genres de tangos:

- le tango typique, dit argentin ou milonga;
- le tango argentin de salon — également typique;
- le tango français ou chanson;
- le tango habanera et le tango boléro.

Dans le tango milonga ou d'orchestre, le rythme domine. Il est écrit généralement en deux motifs: un thème principal et une ou deux variations de bandonéon exécutées sur ce thème.

Le tango de salon laisse une plus grande part aux violons dans une mélodie large; les variations de bandonéon sont moins importantes.

Léon AGEL.

(Revue de l'Accordéoniste)

Deux messes faciles du compositeur LETOURNEAU

Messe en Do (à trois voix égales)

Messe en Ré (à deux voix égales)

Méloblique, harmonieuse, facile.

Demandez-les chez votre marchand de musique ou à
La Procure Générale de Musique Enr.
9, rue d'Aiguillon QUEBEC

APPRENEZ LA MUSIQUE CHEZ VOUS



COURS MODERNES
ET SIMPLIFIES

grâce aux
COURS FACILES
"PAR MALLE"

de

MARRAZZA

Accordéon hawaïen, Guitare espagnole,
Piano, Mandoline, Saxophone, Clarinette, etc.

(Instrument fourni si désiré)

MARRAZZA SCHOOL OF MUSIC

308 ouest, rue Sainte-Catherine — Montréal

● DEMANDEZ LE DEPLIANT GRATUIT ●

3 OEUUVRES POPULAIRES D'ANNA BOISCLAIR

ESPERONS MARCHE40
RENE VALSE40
EDOUARD VALSE25

Chez les marchands de musique
ou

Revue musicale
Le Passe-Temps

627 ouest, rue Dorchester, Montréal

Sciences et Aventures

"La seule revue française du genre en Amérique"

MECANIQUE ET SCIENCES POPULAIRES

A la portée de tous!

70 gravures ou croquis par numéro

- Découvertes scientifiques
- Progrès de l'aviation
- Mystères de l'atome
- Reportages canadiens
- Récits de voyages
- Les fusées de l'avenir

(détacher et remplir)

Sciences et Aventures, 11 861, rue Pasteur,
Montréal 12.

Vous trouverez ici la somme de \$ _____ pour les numéros suivants de "Sciences et Aventures":

- Les quatre numéros de 1946: \$1.00
- Abonnement aux six numéros de 1947: \$1.50
- Un numéro spécimen: 25¢.

Nom _____ Adresse _____

Ville ou village _____ Comté _____

P.T.

SATISFACTION



DEPUIS 1871



La puissance sonore et le timbre riche du piano Willis en ont fait le préféré de milliers de foyers canadiens.

WILLIS & CO. LIMITED

HALIFAX Plateau 9526 QUÉBEC
1220 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Les belles lectures

ESQUISSE AMERICAINE, par Raymond Tanghe, 234 pages. Editions Fides, Montréal. \$1.35.

Un exposé lumineux des problèmes américains: facteurs qui ont présidé à la formation des Etats-Unis, participation de ce pays à la dernière guerre, etc.

SUPERSTITIONS POPULAIRES, par Claudia de Lys. Editions Serge Brousseau, Montréal. \$1.60.

L'auteur présente un grand nombre des 280,000 superstitions qu'il a étudiées à travers le monde. C'est un précieux documentaire à conserver, et surtout à lire pour se guérir de certaines pratiques superstitieuses parfois ridicules.

LES ENGAGES DU GRAND PORTAGE, par Léo-Pol Desrosiers. 208 pages. \$1.25.

Cet important ouvrage a été réédité neuf fois en France. C'est maintenant une oeuvre classique pour qui s'intéresse à l'histoire tragique, tréculente et forte des anciens coureurs de bois et "portageux".

LA MUSIQUE AU POINT DE VUE EDUCATIF, par Sr Marie-Stéphane. Librairie Granger Frères. 85 cents.

Directrice de l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont, l'auteur est un de nos meilleurs pédagogues. Sa profonde science musicale donne aussi à son ouvrage une autorité incontestable. Nous recommandons ce petit livre aux éducateurs et aux professeurs de musique.

Livres indispensables A TOUS LES MUSICIENS

et à tous ceux qui aiment la musique, pour les bibliothèques publiques et privées.

Un livre est un CADEAU toujours apprécié, aussi bien par le professeur que par l'élève.

HISTOIRE DE LA MUSIQUE, des origines à nos jours.

Un volume richement illustré \$22.50

LISZT, par Paul Reboux \$ 1.25

SOUS TOUS LES CIELS J'AI CHANTE, par Emma Calvé \$ 1.50

VIE ET CONVERSION D'ÈVE LAVALLIERE,

par Omer Englebert \$ 1.25

MA ROUTE ET MES CHANSONS,

par Maurice Chevalier \$ 2.50

LA MUSIQUE AU POINT DE VUE EDUCATIF,

par Sr Marie-Stéphane \$ 0.85

MUSIQUE, par Léo-Pol Morin \$ 2.00

PHILOSOPHIE DE LA MUSIQUE,

par l'abbé P.-E. McCaughan \$ 2.50

CALIXA LAVALLEE, par Eugène Lapiere \$ 0.75

ALOUETTE, par Marius Barbeau \$ 1.50

Adressez votre commande à

Granger Frères Ltée

56 ouest, rue Notre-Dame, MONTREAL

Tout ce qui est joli et nouveau en

MUSIQUE et BRODERIE

se trouve dans la revue

RAOUL VENNAT Enrg.

3770-3772, rue Saint-Denis, MONTREAL

Prix: Canada: 12c par an — Etats-Unis: 25c par an.

C.-M. WEBER

(Suite de la page cinq)

exprime en une belle alliance de mots: "Humble fierté, fière humilité". Humilité d'homme et de pêcheur. Fierté de créateur et d'artiste.

Il a eu de l'ambition, mais non pas tant celle de l'argent et des honneurs que celle de la probité artistique.

La rectitude de l'esprit, la probité de l'art, la conscience du devoir, le souci de la tâche et de l'ordre jusque dans le détail, voilà le vrai Weber.

Pianiste virtuose

Aussi découvre-t-on en lui, à côté de l'homme sensible et du poète fantastique, un réaliste clairvoyant et un organisateur pratique que n'ont jamais soupçonné ses admirateurs du XIXe siècle. Ils ont applaudi le pianiste prestigieux, mais n'ont pas connu ses idées d'organisateur de concert. Ils ont salué le chef d'orchestre, mais ont ignoré ses réformes actives. Quant à ses idées d'écrivain et de critique, elles sont restées pour eux lettre morte.

Pianiste virtuose, Weber (que Marmontel ne cite pas dans ses *Pianistes célèbres*) était remarquable par l'envergure des doigts extrêmes (il atteignait sans difficulté la douzième) et par un art des crescendo qui, à Weimar en 1812, ravit d'aise le vieux Wieland. Il brillait surtout dans l'improvisation: à Breslau, en 1806, il organisait des tournois d'improvisation avec Klingohr. Vers la fin de sa vie, il improvisa devant le Kronprinz pendant que le poète Wolff déclarait la *Fiancée de Corinthe*, et tous les auditeurs eurent les larmes aux yeux.

Ses innovations à l'orchestre

Il ne lui suffisait pas d'être un des meilleurs chefs d'orchestre de son temps, un chef de grand style, mais il ne cessa de modifier la position des exécutants. A Breslau, la mise à l'étude de *Titus* de Mozart, le 1er août 1804, fut une petite révolution. Jusqu'alors les instruments à vent étaient groupés au premier plan; derrière eux se plaçaient les cordes. Weber place à sa gauche les premiers violons, les violoncelles, les contrebasses, les hautbois et les cors; à sa droite, les seconds violons, les altos, les clarinettes, les bassons, et au fond les cuivres et les

timbales. Pour les répétitions de théâtre, il imagine le système rationnel, encore en vigueur, de la succession du simple au composé: répétitions fragmentaires, répétitions d'ensemble, répétitions assises, répétitions générales. Il s'occupe du décor et des costumes, surveille les coulisses, ne laisse rien au hasard.

L'influence de sa musique

L'influence de Weber ne s'étend pas seulement à l'orchestre. On pourrait suivre sa trace aussi bien dans la littérature de piano que dans l'évolution du drame lyrique. En 1839, Schumann reconnaissait que le style des sonates de Weber était fréquemment imité par les jeunes (par exemple Taubert). La sonate en *la bémol* est le prototype de la sonate romantique de Schumann, de Chopin et de Liszt. Les concertos de piano ont indiqué la voie à Mendelssohn, notamment pour son premier concerto en *sol mineur* (op. 25) de 1831 et pour son *Capriccio brillante* (op. 23). A son *Invitation à la valse* avec son introduction lente se rattachent toutes les suites de valses de Strauss.

Quant au théâtre webérien, son influence n'épargne aucun romantique. La grâce d'*Obéron* n'a pas été inutile à Mendelssohn. Pour le *Frieschütz* (Franc-Tireur) et *Euryanthe*, on sait quelle fut leur portée. Elle est complexe pour le *Frieschütz*, en particulier. De lui sortent, pour la note fantastique: *Le Vampire* et *Hans Heiling* de Marschner, le *Vaisseau Fantôme* de Wagner, *Robert le Diable* de Meyerbeer.

Wagner ne serait pas non plus lui-même, et cent musicologues l'ont cent fois démontré, s'il n'avait, enfant, vu Weber à Dresde, assisté aux représentations du *Frieschütz* en 1822, transcrit la *Chasse de Lutzow*, entendu sa soeur Rosalie dans le rôle de *Preciosa* et sa soeur Louise dans celui de *Silvana*.

Grâce à l'union de l'esprit musical et de l'esprit poétique, Weber a su exprimer totalement ce à quoi tendaient les esprits désordonnés du romantisme de son temps. Il est capital que Weber ait été le premier musicien allemand qui présentât enfin avec équilibre cet esprit double, annoncé par les Mattheson et les Schubart au XVIIIe siècle, et qui possédât un caractère. Il a sur tous les roman-



tiques, et surtout sur Hoffmann, l'immense avantage d'avoir trouvé un centre d'équilibre. Lettré, artiste, musicien, il est le véritable artiste complet, rêve de l'époque, sous l'hégémonie de la musique.

André COEUROY,

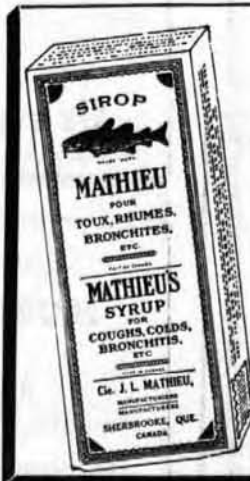
(Extraits de Weber, publié par les Presses Universitaires de France)

#

Beethoven, infirme, solitaire, pauvre, lance sa souffrance sur la digue séculaire du catholicisme, et sa douleur s'élève, jaillit et s'épanouit dans l'immortel chant d'allégresse de la IXe Symphonie. Schumann, moins meurtri par l'existence, se laisse déborder et emporter par ses peines jusqu'au gouffre de la folie. Quelle sublime merveille nous aurait-il donnée, appuyé sur le roc solide de la certitude religieuse, s'il avait su envisager sa vie avec des yeux baignés d'une surnaturelle clarté et la découvrir enfin transfigurée par l'Amour Ressuscité qui ne peut plus mourir?

François Ducaud-Bourget dans "Images Musicales"

12 numéros
DU
"PASSE-TEMPS"
contiennent pour
plus de \$20 de musique
et de chansons
\$2 pour 12 mois



TOUX et ENROUEMENTS disparaissent vite, grâce au fameux Sirop MATHIEU

Il est des moments où il faut vous défaire rapidement d'une toux, en vue d'une réunion, d'un concert, d'une soirée. Le moyen énergique qui s'impose alors est le fameux Sirop MATHIEU — le sirop qui a fait ses preuves depuis des générations.

EMPLOI FACILE — ACTION RAPIDE

EN VENTE PARTOUT

MUSIQUE EN FEUILLES IMPORTÉE - grand format

PIANO

L'Adieu, nocturne, op. 18 . R. Favarger	.50
Alice, romance J. Ascher	.60
A Tol, grande marche . . Léon Ringuette	.40
A travers Paris, grand galop	
Emile Fischer	.60
A travers tout, galop brillant . H. Wilson	.60
Au printemps, valse de salon	
Francis Thomé	.60
Bergerette, valse H. Van Gael	.50
Cajoleuse, La, valse . . E. A. Broadbent	.60
Chanson pastorale, op. 52, Jules Egghard	.60
Châtelaine, fantaisie Le Duc	.60
Clair de lune, nocturne . . H. Van Gael	.50
Cleopatra, valse (Muller)	
arr. Paul Keller	.35
Clochette du couvent, La, caprice	
G. Ludovic	.40
Croyez-moi, mélodie J. Ascher	.35
Danse des feuilles, La, Tito Mattel	.50
Dans la steppe, mazurka . . . J. Tixhon	.50
Danse humoresque, op. 37, J.-E. Peilgen	.60
Divertissement H. Van Gael	.50
L'entente, pas de trois, Léon du Terrail	.50
Entre deux feux, valse gracieuse	
Francesco d'Orse	.50
Fête champenoise, mazurka, O. Lebierre	.50
Fête à Trianon, gavotte . . Henri Roubier	.25
Flower Song Gustave Lange	.35
Garde Républicaine, La, marche	
Oscar Verne	.45
Gazelle, La H. A. Wollenhaupt	.50
Gentillesse, polka L. Gobbaerts	.35
Gracieuse, La, valse . . Henri Van Gael	.50
Grande vitesse, galop L. Gobbaerts	.40
Guirlande de roses, valse, Roméo Poisson	.45
Juliette, polka-mazurka . . . L. Gobbaerts	.45
Last Smile, valse Ed. E. Farringer	.45
Marche aux flambeaux . Scotson Clark	.75
Longing Gustave Lange	.35
Marche des tambours, morceau militaire	
Sidney Smith	.60
Marche des troubadours . Henri Roubier	.50
Marie, valse Mary Reardon	.75
Muscadins, Les, marche . . . Paul Wachs	.60
Parfum des roses, valse . . J. Leybach	.75
Par express, galop P. Julien	.60

Pensée romantique nocturne, J. Leybach	.60
Petite charmeuse, La Léon Laval	.50
Pluie de perle, La, valse, G. A. Osborne	.80
La Paimpolaise, marche bretonne	
Th. Botrel	.40
Première fois, La, valse . Herbert Webbe	.50
Repos d'amour Adolphe Henselt	.50
Renouveau, bluette H. Van Gael	.50
Si j'ai rêvé, valse W. J. Paans	.60
Le réveil du chasseur . P. Deslauriers	.35
Réverie près des nénéphars, barcarolle,	
Emile Bastien	.35
Romance sans paroles . . J. Streabogg	.40
Romance de l'étoile (Tannhäuser)	
Richard Wagner	.50
Rondino W. Goldner	.45
Roses blanches, mazurka . . Th. Giese	.45
Sérénade (F. Schubert) . Stephen Heller	.35
Soirées d'automne Laure Bédard	.40
Souvenir de Naples, mazurka . A. Zurluh	.35
Tannhäuser, grande fantaisie	
Richard Wagner	.65
Temptation, valse Ch. Ancliffe	.60
Thrills, valse Ch. Ancliffe	.60
Witches Flight, galop caprice	
H. M. Russell	.75
Thoughts, valse Kenneth J. Alford	.60
Tout le long de la Tamise, Schottisch	
Eugène Rosi	.60
Vaillance, polka J. Ascher	.50
Valse mystique Léon du Terrail	.35
Vaisseau fantôme, Le, fantaisie	
Richard Wagner	.60
Valley of Poppies, entr'acte, Ch. Ancliffe	.50
Valse Elaine, hésitation . Lionel Baxter	.50

CHANSONS

(grand format — avec accompagnement)

Adieu Ferd. Berré	.50
Adieu mignonne! (mélodie) F. Boissière	.60
Amoroso (Si bémol) C. Chaminade	.60
Amoroso (do) C. Chaminade	.60
Ariette, de Mozart, arr. A. Zurluh	.35
L'ange de la charité, mélodie, E. Andrieu	.50
Amour captif, valse A. Caro	.60
Aubade à la fiancée, gavotte, V. Wilder	.50
Ah! si vous voulez d'amour, marche	
V. Scotto	.60
A l'Isola Bella, mélodie, . . . P. Codini	.35
Amour d'automne (mi bémol) C. Chaminade	.60
Apaisement Beethoven	.35
Aventures d'une Pierrette, chansonnette,	
G. Meugé	.50
Bal masqué, polonaise W. Kienal	.60
Bonne nuit, mélodie J. Massenet	.75
Ce que disent les demoiselles, bluette,	
Ch. Pourny	.50
C'était en avril (Fa) C. Chaminade	.50
Chanson de Marinette, souvenir, soprano	
ou ténor D. Tagliacico	.90
Chanson de printemps (en Fa) A. Sylvestre	.50
Chanson de printemps (en Fa) A. Sylvestre	.50
Chanson du baiser I. de Lara	.30
Chanson du berger Benj. Godard	.35
Chargez! Ch. Merley	.75
Charme d'amour Paul Delmet	.35
Charmeuse d'oiseaux, chansonnette,	
E. Pillus	.40
Cherchez, réminiscence, . D. Tagliacico	.85
Crédo d'amour (Baryton ou mezzo-	
soprano) Emm. Charbrier	.75
Dans la brume Vinc. Scotto	.50
Dieu seul me la rendra! . . Paul Henrion	.75
Dis, veux-tu? (Bar. ou mezzo-sop.)	
D. Tagliacico	.75

VIOLON ET PIANO

Chant de printemps (LA) . . Mendelssohn	.50
April Fool Pranks, three step	
M. Greenwald	.40
Berceuse de Jocelyn Benj. Godard	.60
Cavatine J. Raff	.60
Ring In the New Year, marche	
M. Greenwald	.40
Romance (Sol mineur) J. Trinkaus	.50
Solitude A. Passio	.60
Réveil du printemps (MI) . . . J. Bach	.60
Thanksgiving, rêverie . . . M. Greenwald	.40

Adressez vos commandes à

LE PASSE-TEMPS

627, Dorchester ouest, Montréal 2

LES REPERTOIRES DU PASSE-TEMPS — PLUS DE 700 TITRES

MUSIQUE INSTRUMENTALE

- A) PIANO — Répertoire "Pour elle, pour lui", une soixantaine de compositions diverses dont le titre est un prénom.
- B) PIANO ou AUTRES INSTRUMENTS: Répertoire "Cordes Mélo-diques" pour piano, violon, violoncelle: valse, marches, gavottes, mazurkas, fox-trot, one-step, danses, lanciers, polkas, scherzos, caprices, études, fugues, quadrilles, pièces descriptives, etc.

CHANT

(Grand format, avec accompagnement)

Répertoires: "Les belles romances", "Mélodies sentimentales", "Chansons vécues", "Meli-Melo", "Mon Bouquet", "Quatre-Saisons", "Tendresse", "Chansons de Marche", "Echos Rustiques", "Musique religieuse", "Chants patriotiques et militaires", "Chansons comiques".
Chaque répertoire comprend un grand nombre de pièces qui se vendent séparément, à des prix des plus raisonnables.

Demandez la liste qui vous intéresse aux

Editions Musicales du Passe-Temps, Inc.

627 ouest, rue Dorchester

Montréal 2, P. Q.

Si cela vous est plus commode, vous pourrez ensuite commander votre musique choisie de votre marchand de musique habituel ou du Comptoir Postal Dupuis Frères, l'Agence Tout-Service ou directement au "Passe-Temps".

Art et Beauté

Le cinéma trahit-il le romancier?

par Gabrielle RAIZENNE

JE NE SAIS PAS ce que pensent les admirateurs de Balzac qui ont pu voir le *Colonel Chabert*, la *Duchesse de Langeais*, *La Rabouilleuse*. Certains cinéphiles plus ou moins au courant des livres de l'auteur de la Comédie Humaine ont cru bon, soit par snobisme ou encore par ignorance, de s'exclamer d'admiration en parlant de ces trois films.

Certes on aurait tort de dire qu'ils sont sans intérêt et jusqu'à un certain point sans véracité. On doit reconnaître que les réalisateurs ont accompli un travail consciencieux, bien que téméraire. Au contraire, on a pu trouver dans ces trois bandes, un rythme soutenu, un sens poussé du détail, un dialogue incisif et, ce qui est très important, un choix judicieux des artistes — si l'on songe à Raimu, Edwige Feuillère, Pierre Richard-Willm qui y fut à son mieux, à Larquey. En ce qui concerne *La Rabouilleuse*, la distribution fut moins adroite. Suzy Prim n'a rien de la provinciale, même rouée, et Fernand Gravey fit une charge de son personnage, y prenant ainsi figure de jeune premier d'opérette.

L'artiste qui personnifiait son frère mérite, à mon sens, tous les éloges. Il fut le seul, je crois, à éveiller l'émotion des spectateurs auxquels l'idée balzacienne est très familière. Il était magnifique de romantisme avec sa tête à la Verlaine jeune; avec son enthousiasme de peintre ami de Delacroix, fervent de Rembrandt; avec sa voix grave, ardente d'homme qu'une lutte précoce a déjà posée.

Bref, chacune de ces vedettes du cinéma français — exception faite de Gravey — sut être à la hauteur de ce qu'on attendait d'elle. Elles avaient d'ailleurs, dans plusieurs autres films, témoigné d'une souplesse, d'une intelligence et parfois d'une profondeur d'expression qui faisaient leur jeu sans reproches. Il en résulte qu'au moment d'incarner les figures extrêmement nuancées créées par Balzac, figures derrière lesquelles se cachent et se trahissent tour à tour des âmes rejointes par la douleur toujours à l'affût, par les passions qui orientent les destins et sculptent les visages mieux encore que n'ont su le faire les sublimes ouvriers de l'âge antique, il en résulte, dis-je, qu'Edwige Feuillère, Raimu et quelques autres ont réussi à vaincre les difficultés de leur rôle respectif.

LA déchéance progressive du Colonel Chabert, sa philosophie devant les événements s'opposant à l'insolence indifférente, à l'ambition, à l'ingratitude de sa femme qu'il avait aimée, constitue un spectacle tout indiqué pour plaire aux cinéphiles qui ne demandent rien d'autre au cinéma — du moins pour la plupart — que de voir souffrir et se débattre les hommes qui s'entretenant ouvertement ou se grugent par le dessous.

Puis la *Duchesse de Langeais*, réalisé à grands frais, dans un décor princier où Edwige Feuillère étale un luxe fascinant; où se livre la lutte fatalement inégale de l'amour, ne manquait pas comme tel d'attraits. Il y eut là aussi, de même que dans le *Colonel Chabert*, des scènes auxquelles on ne saurait refuser l'authenticité. Et comme au cinéma le fait n'est pas tellement fréquent, on ne saurait dédaigner un pareil mérite.

Par exemple, il y eut cet instant découpé à même le drame des existences comblées par le dehors mais rachitiques au delà... où la Duchesse de Langeais insultée par celui qu'elle aime, sous les yeux allumés d'une société enfiévrée par la jalousie, la haine, le jeu, la recherche du plaisir sous toutes ses formes, se vit tenue d'abdiquer, de s'humilier afin de sauver l'amour ou plutôt l'orgueil blessé de son amant, et pour permettre à son propre amour de se déployer, de se donner en offrande.

Nous avons pu alors, grâce au jeu d'Edwige Feuillère et de Willm, pressentir le vertige que doit éprouver, tôt ou tard, celui qui pour quelque raison déraisonnable, s'obstine à jouer une comédie cruelle.

Cependant cette attitude inattendue de la Duchesse enfin dégrisée de son impitoyable coquetterie, c'était néanmoins la libération et, même au cinéma, du meilleur Balzac. La Duchesse n'avait pas bravé en vain l'opinion d'une société où la vanité tenait lieu de tout et où autant qu'aujourd'hui l'on vous pardonnait d'autant mieux vos crimes que vous saviez mieux les dissimuler.

Mais la scène qui se déroulait au cloître quand l'ami de la Duchesse vient la supplier de le suivre, l'enlèvement, la mort manquaient de vraisemblance, du moins à nos yeux, nous du vingtième siècle. Que cela eût été possible dans des temps reculés, je ne saurais en disconvenir, mais à l'écran de telles scènes frôlent de près le ridicule et manquent inévitablement leur but. C'est autre chose quand il s'agit d'un film à la Monte-Christo où la substance est liquéfiée, je dirais, à même l'action et tient plus à la fantaisie qu'à la vraisemblance.

BALZAC qui fut le maître du roman français, prenant ligne parmi les plus puissants écrivains de l'Europe, ne peut être abordé que comme l'on aborde les titans de la pensée. Le cinéma ne peut pas être à la mesure des oeuvres créées à la manière de Balzac qui pour la durée d'un roman savait se faire tour à tour et avec une égale maîtrise: peintre, médecin, architecte, musicien, etc.

Les fervents de Balzac, c'est-à-dire ceux qui ont eu l'avantage de lire les chefs-d'oeuvre que sont *La Peau de Chagrin*, *La Recherche de l'Absolu*, *César Birotteau*,

le Père Goriot — pour n'en citer que quelques-uns — s'ils ont su y découvrir le sens de la comédie humaine dont l'architecture se dresse dans notre esprit comme la sculpture des plus beaux temples dans la gloire des midi, ne peuvent être satisfaits par des films tels que *La Rabouilleuse*, *la Duchesse de Langeais*, *le Colonel Chabert* — en dépit du mérite réel des deux derniers.

Ces œuvres font partie d'un tout; leur valeur réside dans le style de Balzac qui malgré ses surcharges et autres déficiences, n'est point de la littérature proprement dite, ampoulée, académique, arti-

ficielle, mais bien plutôt l'expression géniale d'une vie vécue jusqu'à l'extrême, et d'une âme plus vaste que nature.

Balzac écrit parce qu'il souffrait, parce qu'il devait dans les débuts gagner misérablement son pain; parce qu'il était privé de ce destin qui fait qu'on est aimé; parce que son être était dévoré par des passions à la fois angéliques, perverses, contenues, déferlantes...

RENE Benjamin raconte dans sa biographie de l'auteur, que Balzac lorsqu'il écrivit la finale du *Père Goriot*, volontairement isolé dans une chambre chez des amis qui lui donnaient parfois l'hospitalité, soutenu par le café qui le tenait éveillé des nuits entières, transporté par les sentiments mêmes de son héros qui allait mourir sans avoir la joie de revoir ses enfants trop aimés, mal aimés, vécut personnellement une crise de désespoir qui le jeta dans d'indescriptibles transes.

On comprend pour peu qu'on ait lu la biographie de tels maîtres, artistes comme la main de Dieu, ayant mêlé leurs sueurs à la substance de leurs œuvres, que le cinéma ne soit point le cadre qu'il faut pour rendre leurs splendeurs. Le cinéma est forcément limité; le romancier, au contraire, peut aller aussi loin que le génie l'entraîne.

On a pu jusqu'à maintenant réaliser des films superbes grâce à des œuvres qui s'y prêtaient; certaines vies d'artistes, par exemple, ou encore quelques-uns de leurs épisodes plus ou moins romancés, mais somme toute assez près de la vérité. Cependant il en va autrement quand il s'agit d'adapter au cinéma des œuvres gigantesques qui ne peuvent pas sans en souffrir sortir de leur cadre premier.

Lorsque j'ai voulu dire récemment à quelqu'un — je venais d'être déçu par *La Rabouilleuse* — que Balzac au cinéma ce n'était que de la caricature, on m'a objecté que pour *la Duchesse de Langeais*, les dialogues étaient de Giraudoux!

Ce que je savais, du reste. Mais je ne vois pas beaucoup le Vinci rajeuni par Van Gogh, ou Beethoven par Prokovieff.

Gabrielle RAIZENNE.

EXERCICES D'ARTICULATION

La vibrante sonore R

Trois sortes de R — R est dit labial, lingual ou guttural. R labial fait trembler jusqu'aux lèvres: ne se produit que dans un petit nombre d'interjections. R lingual ne fait frémir que la langue: commun en France depuis toujours et classique, encore aujourd'hui, au Conservatoire de Paris. R guttural met en vibration même la luette: c'est le R grasseyé, dit parisien. Le R grasseyé manque d'éclat; et c'est pour cela que tout homme qui parle en public est intéressé à s'en défaire. Mais il n'est pas sans grâce dans la bouche des Parisiens; et c'est pour cela que tant de provinciaux et d'étrangers aspireraient à le reproduire. "Le mieux", dit Rousset, "pour les provinciaux et les étrangers, est de prononcer en français l'R à laquelle ils sont habitués."

Exercices de roulement — Ra, ré, ri, ro, ru, rou, reu, ran, rin, ron, run. — Pra, pré, pri, pro, pru, prou, preu, pran, prin, pron, prun. — Bra, bré, bri, bro, bru, brou, breu, bran, brin, bron, brun. — Tra, tré, tri, tro, tru, trou, treu, tran, trin, tron, trun. — Dra, dré, dri, dro, dru, trou, dreu, dran, drin, dron, drun. — Kra, kré, kri, kro, kru, krou, kreu, kran, krin, kron, krun. — Gra, gré, gri, gro, gru, grou, greu, gran, grin, gron, grun. — Trois gros rats gris creusent trois très grands trous dans trois gras gruyères de Remiremont. — Tambours roulants, clairs vibrants, et tonitruante mitraille, fracas formidables des grandes batailles, terribles rumeurs de farouches colères, effroyables et sourds grondements des tragiques tonnerres, à vous entendre, le lâche frissonne, le faible rougit, et le héros s'élançe intrépidement et fier.

I.-L. GONDAL.



BEUMANOIR

Un véritable musée d'artisanat

Venez le visiter
et y choisir vos cadeaux

PAUL GOUIN, directeur artistique

1498 OUEST, RUE SHERBROOKE (près Guy)

Visitez la belle galerie de L'ART FRANÇAIS

Un choix varié de peintures canadiennes.
Magnifiques natures mortes de Moret.
Plusieurs œuvres de maîtres hollandais.

L'ART FRANÇAIS

870 ouest, rue Laurier, Montréal. CA. 6077

Du danger d'être collectionneur millionnaire

Corot a peint environ 2,500 tableaux, ce qui représente une belle somme de travail. Mais le plus étonnant c'est que, aux États-Unis seulement, il y a 7,800 Corot dans les collections publiques et privées. C'est un exemple entre mille de l'importance de l'industrie des "faux authentiques". Aussi n'est-il pas paradoxal de dire que si vous aimez les œuvres d'art et que vous n'êtes pas millionnaire, il vous sera plus facile d'acheter de véritables peintures, céramiques, etc.

L'exploit du Hollandais Van Meegeren — auquel nous avons fait allusion ici récemment — confirme cette assertion. Van Meegeren a réussi à copier parfaitement des œuvres de Vermeer, si bien que tous les grands experts européens les ont déclarées authentiques.

Vous n'avez donc aucune raison d'envier les riches collections des Mellon, des J.-P. Morgan et autres richissimes. Une bonne toile d'un peintre contemporain, — et surtout d'un peintre canadien, — une céramique ou une sculpture d'un artiste de notre cru vous donneront plus de satisfaction artistique que de rarissimes pièces dont l'authenticité est souvent sujette à caution. Visitez nos galeries d'art et encouragez nos artistes: vous y gagnerez et l'art canadien aussi.

La glorieuse histoire de la Villa Médicis

Un article inédit de Charles PICHON

L'Académie Nationale de France a été fondée par le grand peintre Nicolas Poussin. S'il est peintre, sculpteur ou graveur, le Directeur a le privilège de réaliser l'effigie du Souverain Pontife.

Ancien universitaire, M. Charles PICHON s'est, pendant vingt-cinq ans, consacré au journalisme. Il est notamment considéré, dans la presse, comme le meilleur spécialiste des questions religieuses.

Les ouvrages qu'il a publiés en librairie demeurent dans la même ligne. Citons, notamment: "Le Vatican et le Monde moderne", "La Légende Dorée de Saint-Jean Bosco", "Le Saint du Sahara", "Charles de Foucauld".

SI VOUS AVEZ FAIT le pèlerinage romain, vous connaissez la Villa Médicis, ce vaste palazzo carré, teinté d'un ocre pâle, qui, du haut du Pincio, domine la Ville Eternelle. Mais peut-être n'avez-vous pas parcouru la noble ordonnance des jardins qui s'étendent — pelouses, buis, taillis, fontaines et lauriers-roses — sous le net et dense abri des grands pins parasols? Et, presque sûrement, vous avez oublié que c'est Bonaparte en personne qui voulut acquérir à la France ce domaine magnifique, lequel appartenait alors (tout ce qui est Médicis est Florentin) au Royaume d'Etrurie. Pendant des mois et des mois — déjà!... — les diplomates discutèrent; puis un beau jour, le 18 mai 1803, le général Clarke, plénipotentiaire de la République, apposa sa signature auprès de celle du Ministre des Affaires Etrangères toscan, Mgr Mozzi: pareillement, quelques mois plus tôt, un autre général, le premier Consul, venait de tracer son nom auprès de celui d'un autre prélat, le Cardinal Consalvi, au bas du Concordat.

#

MAIS la fondation était beaucoup plus ancienne que Bonaparte et que le Directeur de 1803, le brugeois Joseph Suvée (à qui nous devons, outre la Villa Médicis, l'unique portrait du poète André Chénier). On peut considérer, en effet, le grand Nicolas Poussin, le plus classique des peintres français, comme son véritable créateur. Ce Normand s'était d'ailleurs fixé à Rome, et précisément sur le Pincio, après son mariage avec Anne-Marie Dughet, et il y revint, même après les grands honneurs que lui prodiguèrent en France Louis XIII et Richelieu; il y mourut, ayant pris au paysage romain ces caractères de noblesse, de gravité, d'architecture, et aussi de moeluse beauté, qui marquent son puissant génie.

Il est certain que ces qualités traditionnelles se retrouvent dans les "prix de Rome", c'est-à-dire les jeunes gens (et jeunes filles) qui sortent victorieux du concours annuel de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et qui vont passer leurs trois ans d'étude, de formation, de création à la Villa Médicis: tout le monde ne peut pas être Ravel ou Picasso. Mais il n'est pas moins sûr que ces jeunes artistes (peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et musiciens) reçoivent de la Terre des Arts, s'ils savent voir et comprendre, un enseignement sans pareil, qu'ils achèvent d'y apprendre les grands secrets de leur métier et qu'ils se trouvent placés, en

outre, pour réaliser annuellement leur chef-d'œuvre, au sens premier du mot, dans des conditions de travail d'une fécondité singulière. Chacun possède là son atelier, souvent très vaste, capable d'abriter jusqu'aux pièces géantes de certains sculpteurs, ainsi que son petit et gracieux appartement, et surtout cette camaraderie de jeunesse, excitante et formatrice, qui rapproche le peintre de l'architecte, le musicien du graveur. Quelques pensionnaires, même, jouissent du bonheur parfait, puisque, depuis quelques années, une



Après l'attribution des Prix de Rome, des étudiants du Conservatoire de Paris fêtent leurs camarades.

Direction paternelle admet, pour les jeunes mariés, la présence des épouses, — des vraies, bien entendu.

Ne croyez pas d'ailleurs que cette réforme se traduise par le moindre embourgeoisement: les facéties, les blagues, sont demeurées fréquentes à la Villa. La seule qui ait disparu est celle que pratiquaient leurs devanciers des XVIIIe et XIXe siècles. En ces temps anciens, les nouveaux pensionnaires faisaient le voyage à pied, comme les ouvriers, "Compagnons du Tour de France", ce qui n'était pas si sot, car ils avaient ainsi l'occasion de séjourner à Gènes, à Florence, en Ombrie. A une ou deux lieues de Rome, les anciens venaient au devant d'eux, leur offraient à

déjeuner, les faisaient manger abondamment et boire mieux encore, puis les conduisaient, un peu troublés, au Corso, où ils montraient en détail l'église de Saint-Charles, qu'ils leur présentaient comme la Basilique de Saint-Pierre. Nous avons changé tout cela, mais je me prends à regretter, parfois, la simplicité de ces artistes enfants.

#

LA Villa Médicis avait aussi un autre charme qu'elle a retrouvé sans doute : c'était ses réceptions du dimanche. On rencontrait là, hors du terrain "marqué" des ambassades, tout ce qui comptait à Rome, toutes les notabilités étrangères, de passage ou permanentes (et Dieu sait s'il y en avait), ainsi que l'élite des colonies française, belge, suisse. Albert Besnard, le coloriste du Voyage aux Indes ("un pompier qui a pris feu", disait-on) et sa femme, elle-même statuaire de talent, très fins tous deux, malgré l'ampleur physique qui les faisait surnommer sans méchanceté *gli elefanti*, avaient transformé leurs dimanches en de merveilleux rendez-vous. Maurice Denis (dont Maurice Brillant vient de tracer un bien intelligent *Portrait*) y fréquentait beaucoup : quel grand Directeur ce maître eût-il fait lui-même sans le camion qui vint broyer cette tête toute pleine de pensées !...

Mais de plus hauts intérêts encore se nouèrent sous les nobles voûtes de la Villa florentine. Par tradition, le Directeur de l'Académie de France à Rome, s'il est peintre, sculpteur ou graveur, reçoit le privilège de réaliser l'effigie du Souverain Pontife : ainsi, Albert Besnard exécuta, pendant l'autre guerre, le grand portrait de Benoît XV. Or, il advint que le Cardinal Mercier se trouvait alors à Rome, et aussi Aristide Briand, qui désiraient parler confidemment avec le primat de Belgique. Ce fut Besnard qui fournit à tous deux l'occasion. Sous le prétexte de leur montrer le portrait en cours, il réunit en secret dans son atelier le cardinal et l'homme d'Etat, qui s'entretenirent longuement.

Lorsqu'ils se furent retirés par une porte discrète, le vieux maître saisit sa palette et travailla jusqu'au soir, puis il accomplit, tout tranquillement, sa promenade dans le Bosco, où errent les ombres sans politique des "Romains" d'autrefois, Fragonard, David, Berlioz, Massenet, Debussy...

Charles PICHON.

Le goût musical aux Etats-Unis

par Alexandre TANSMAN

L'AMERICAIN MOYEN ne se sent attaché à aucune direction esthétique définie, à aucun climat spirituel particulier. Cela lui permet de s'arracher plus facilement à une tradition tardive et de se lancer hardiment dans le neuf, mais cela lui enlève, en même temps, le sens de la continuité qui est la première condition d'une évolution organique de l'art.

Ceci explique aisément la prédilection qu'un certain public américain a pour les arrangements ou *digests* des oeuvres classiques. On peut entendre des arrangements en jazz des *Concertos brandebourgeois* de Bach et de toutes les oeuvres classiques, des condensés d'une symphonie ou d'un concerto connus en six minutes, une sorte de "concentré" thématique, où l'élément constructif ou une idée de respect pour l'oeuvre n'entrent même pas en jeu, sans que ce vandalisme choque le sentiment esthétique du public.

D'ailleurs, il me semble que, sous ce rapport, notre vieille Europe paraît suffisamment "américanisée" et que les considérations purement matérialistes ne sont pas absentes de notre vie musicale.

Les événements tragiques en Europe ont contribué au fait que pendant ces années le centre du mouvement musical contemporain s'est déplacé aux Etats-Unis. Presque toutes les grandes figures, Strawinsky, Schoenberg, Bartok, Milhaud, Hindemith et d'autres s'y sont trouvés réunis comme par hasard. Il serait gratuit d'affirmer, comme on a tendance à le faire dans certains milieux musicaux parisiens, que ces compositeurs aient subi là-bas une influence "nivélatrice" du milieu et de l'atmosphère spirituelle américaine. Bien au contraire, la plupart des compositeurs en question avaient déjà leur personnalité nettement définie avant d'y aller. Leurs oeuvres y ont été connues souvent mieux qu'ici et il serait plus équitable d'affirmer qu'une grande partie de cette atmosphère musicale "américaine" est créée par eux. Ils y ont exercé une influence esthétique très manifeste, vivement appréciée, et n'ont eu aucune raison de dévier de l'évolution normale de leur art.

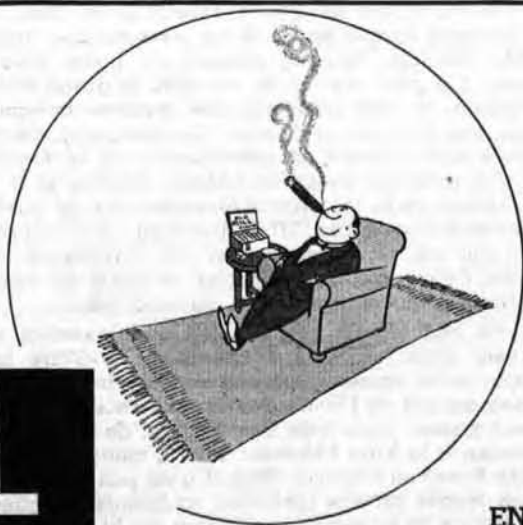
Alexandre TANSMAN.

●
L'homme heureux
fume
le CIGARE

OLD MILL

● LE CIGARE DES HOMMES PROSPERES

EN
VENTE
PARTOUT




Café Martin

**LE PLUS CHIC
RESTAURANT
FRANCAIS
AU CANADA**

1521, RUE MOUNTAIN

Le Directeur PRÉSIDENT

The  40

**RESTAURANT
DISTINGUÉ**

•

CUISINE SOIGNEE

VINS -- BIERES -- LIQUEURS

•

1490 rue Drummond
Montréal -- PL. 6345

Drury's

RESTAURANT, LIMITEE

Etabli 1888

MA. 6119

1082 rue Osborne

LEO DANDOURAND,
Président.



PROPOS DE LA TABLE

- Jusqu'au 17e siècle, la pomme de terre ne servait qu'à alimenter les bestiaux.
- Les vigoureux soldats de Sparte, dans la Grèce antique, ne buvaient que du lait de chèvre, pour acquérir plus d'ardeur au combat.
- Au 14e siècle, la coutume s'établit au Japon de garder dans la bouche un... morceau d'ail pour parler à l'Empereur!
- Le beurre est un aliment si ancien qu'on le trouve souvent mentionné dans la Bible. Il était en usage en beaucoup de pays plus de 2.000 ans avant l'ère chrétienne.
- Savez-vous pourquoi les Musulmans ont pris l'habitude de boire du café? Tout simplement parce qu'ils devaient se tenir éveillés pendant leurs longues cérémonies religieuses.
- Chose étrange, les épices furent, très souvent, la cause première des grandes explorations maritimes de Magellan, Colomb, etc. C'est que l'Europe devait importer les épices par l'intermédiaire des Turcs. Alors, les Européens s'acharnèrent à trouver le passage de l'Ouest pour se rendre en Orient.
- Montezuma, chef des Aztèques, au Mexique, lors de l'arrivée des Espagnols, se faisait apporter du poisson frais chaque jour, bien que son palais fût à 300 milles de la mer. Des coureurs se relayaient pour l'apporter à leur souverain.
- Gustave III, roi de Suède, publia un édit proposant comme excellent aliment la mousse du renne qui croît en abondance dans le nord de son pays. Il avait probablement raison.

Lorsque vous mangez
en ville allez chez

Murray's

CUISINE SOIGNEE

8 Restaurants à Montréal

Tout le monde en parle

BIFTEAK toujours à point et
servi de façon appétissante

RUBY FOOD'S

Spectacle chaque soir dans la salle du haut

7815 Boul. Décarie. Téléphone : ATLantic 0638

Discerner le *BUT* et *y parvenir!*



Les Canadiens ont maintenant franchi la période la plus ardue de la réadaptation d'après-guerre. En n'achetant que le nécessaire, et avec modération; en réprimant le désir bien naturel d'obtenir à tout prix le luxe dont nous avons été privés, nous avons réussi à maintenir les prix à un niveau raisonnable. Nous avons jusqu'ici évité la calamiteuse inflation. Ayant discerné *le but* à atteindre, nous avons pris les moyens *d'y parvenir*. Le mérite en revient à la prévoyance éclairée de notre Gouvernement . . . à la sagesse de nos citoyens . . . et à notre modération en toutes choses, cette modération qui—la Maison Seagram l'a depuis longtemps reconnu—constitue l'une des plus puissantes ressources de la nation canadienne.

Les hommes qui pensent à demain



observent aujourd'hui la modération!

LA MAISON SEAGRAM

